



Journées archéologiques de la Région Nord-Pas-de-Calais

13 et 14 octobre 2011, Arras
Salle des fêtes du Conseil Général du Pas-de-Calais

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS



Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas-de-Calais
Service régional de l'Archéologie
3 rue du Lombard
59000 Lille

Réalisé dans le cadre des journées régionales de l'archéologie de l'année 2011 à Arras, ce document, distribué gracieusement aux participants, a été préparé comme les années précédentes, par la DRAC Nord-Pas-de-Calais / service régional de l'archéologie par Karine Delfolie avec la collaboration de l'ensemble des intervenants qui ont accepté d'envoyer leurs communications ou résumés ; qu'ils en soient ici une nouvelle fois remerciés.

Légendes des photos de couverture :

Fouilles du Canal Seine-Nord Europe.

A gauche : Havrincourt (62), RO : E. Goval (Inrap)

A droite : Marquion (62), RO : D. Gaillard (Inrap)

Clichés : Drac/Sra Nord-Pas-de-Calais.

PROGRAMME DES JOURNEES REGIONALES DE L'ARCHEOLOGIE

JEUDI 13 OCTOBRE 2011

- 9h30 - 9h45 Accueil des participants
- 9h45 - 10h00 Introduction, Stéphane Révillion, conservateur (DRAC/SRA).

Spécial Canal Seine-Nord Europe

- 10h00 - 10h25 Canal Seine-Nord Europe : Aspects méthodologiques et opérations 2010.
Marc Talon, Gilles Prilaux (Inrap)
- 10h25 - 10h40 Canal Seine-Nord Europe : les sites paléolithiques d'Havrincourt (Pas-de-Calais).
Emilie Goval (Inrap)
- 10h40 - 10h55 Canal Seine-Nord Europe : la nécropole de Marquion (Pas-de-Calais).
Denis Gaillard (Inrap)
- 10h55 - 11h10 Canal Seine-Nord Europe : la tombe d'un auxiliaire gaulois à Oisy-le-Verger
(Pas-de-Calais).
Thierry Marcy (Inrap)
- 11h10 - 11h30 Questions et discussion
- 11h30 - 11h50 Proville (Nord) « Le Bois Chenu », un site d'occupation de la fin du Paléolithique
supérieur dans la vallée de l'Escaut.
Gilles Leroy (DRAC/SRA).
- 11h50 - 12h00 Questions et discussion
- 12h00 - 13h45 Déjeuner libre

Résultats de fouilles récentes

- 13h45 - 14h05 Un éperon barré du Néolithique moyen II sur le littoral Boulonnais : premiers
résultats de la fouille du Mont d'Hubert à Escalles (Pas-de-Calais).
Elisabeth Panlouis (CG 62) et Ivan Praud (Inrap)
- 14h05 - 14h25 La nécropole de l'Âge du Bronze de Lauwin-Planque (Nord) : premiers résultats.
Emmanuelle Leroy Langelin et Angélique Sergent (Dapcad)
- 14h25 - 14h45 Habitats et nécropoles du IIe s. avant J.-C. au IIIe s. ap .J.-C. à Raillencourt-
Sainte-olle (Nord).
Jean-François Geoffroy (Inrap)
- 14h45 - 15h00 Questions et discussion

- 15h00 - 15h20 Une occupation antique à Wailly-Beaucamp (Pas-de-Calais), route de Boisjean : premiers résultats.
Alexy Duvaut Saunier (Inrap)
- 15h20 - 15h40 Hardifort (Nord) "Meulen Veld", des enclos cultuels du second Âge du Fer et des unités domestiques carolingiennes.
Hélène Duvivier (Archéopole)
- 15h40 - 15h55 Questions et discussion
- 15h55 - 16h10 Pause
- 16h10 - 16h30 Iwuy (Nord) "Val-de-Calvigny" : une occupation gauloise et gallo-romaine sur les bords de l'Escaut.
Gregory Huvelle (Dapcad)
- 16h30 - 16h50 Brebières (Pas-de-Calais) "Les Béliers" : dernière phase de fouilles, un habitat entre le VI^e s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C.
Grégory Huvelle (Dapcad)
- 16h50 - 17h10 Avelin (Nord), de l'Âge du Bronze au Haut Moyen Âge.
Mélanie Germain (Dapcad)

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011

Résultats de fouilles récentes

- 9h30 - 9h50 La *villa* gallo-romaine d'Orchies (Nord), ZAC de la Carrière de la Motte Dorée.
Sylvain Robelot (Dapcad)
- 9h50 - 10h10 Évolution d'une villa gallo-romaine à Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais), début I^{er} s./début IV^e s. ap. J.-C.
Samuel Lacroix (Dapcad)
- 10h10 - 10h30 L'agglomération antique de Sains-du-Nord (Nord) : état de la recherche (1980-2010).
Pascal Neaud (Inrap)
- 10h30 - 10h45 Questions et discussion
- 10h45 - 11h05 Quelques observations réalisées durant des travaux de restauration du forum de Bavay (Nord) : le portique de l'aire sacrée et l'occupation tardive du forum.
Christine Louvion (CG 59)
- 11h05 - 11h25 Fouille d'une *domus* en zone péri-urbaine de Bavay (Nord).
Vincent Merkenbreack (CG62)
- 11h25 - 11h40 Questions et discussion

- 11h40 - 12h00 Le site gallo-romain d'Attin (Pas-de-Calais), RN 39 : interventions 2009-2010.
Jean-Claude Routier (Inrap)
- 12h00 - 12h20 Saint-Georges-sur-l'Aa (Nord), une petite occupation rurale carolingienne.
Antoine Delaunay (Archéopole)
- 12h20 - 12h30 Questions et discussion
- 12h30 - 14h00 Déjeuner libre
- 14h00 - 14h20 Les fouilles du clos de l'abbaye St Calixte de Cysoing (Nord) : Premiers résultats.
Damien Censier (Dapcad)
- 14h20 - 14h40 L'abbaye du Mont-Saint-Eloi (Pas-de-Calais) : premiers résultats.
Jean-Michel Willot (CG62)
- 14h40 - 15h00 L'évolution d'un quartier d'habitation à Saint-Omer (Pas-de-Calais) du XIIe au XVIIIe s.
Christine Cercy (Inrap)
- 15h00 - 15h20 Deux occupations médiévales des Xe-XIe s. et XIVe-XVe s. en plaine maritime flamande à Loon-Plage (Nord).
Samuel Desoutter (Inrap)
- 15h20 - 15h30 Questions et discussion

Le centre de Conservation et d'Etude du Pas-de-Calais

- 15h30 - 16h00 Présentation du projet du Centre de Conservation et d'Etude (CCE) du Pas-de-Calais.
Stéphane Révillion, (DRAC/SRA), Jean-Luc Marcy et Sophie François (CG62)
- 16h00 Conclusion des journées par Thérèse Guilbert, Vice-présidente Culture-Lecture publique-Enseignements artistiques, du Conseil Général du Pas-de-Calais.
Cocktail

Avant-propos

Les journées régionales de l'archéologie constituent un moment privilégié de la recherche archéologique en Nord-Pas-de-Calais, car elles offrent l'occasion aux différents acteurs de l'archéologie régionale (Service régional de l'archéologie, Institut national de recherches archéologiques préventives, services de collectivités territoriales, universitaires, membres du CNRS, opérateurs privés, amateurs) de se rencontrer, de partager l'information scientifique et de rendre compte des recherches de l'année écoulée auprès du plus grand nombre.

Après une courte période d'interruption, l'organisation des journées a repris selon un rythme annuel. Depuis 2007, elles se sont tenues à Seclin (Nord), Dunkerque (Nord), Bruay-la-Buissière (Pas-de-Calais) et en 2010 à Valenciennes (Nord). Cette année, elles se déroulent à Arras, où elles bénéficient du concours actif et de l'accueil amical du service départemental d'archéologie du conseil général du Pas-de-Calais avec lequel de nombreuses collaborations ont pu être développées.

Ouverte et accessible à tous, cette manifestation ne pourrait exister sans la mobilisation des différents acteurs régionaux, en particulier des responsables scientifiques des opérations archéologiques, et bien évidemment sans l'implication du service régional de l'archéologie. L'opiniâtreté et la qualité du travail quotidien des personnels scientifiques et administratifs de ce service, dont le rôle déterminant dans le développement de la recherche archéologique régionale est souvent méconnu du grand public, trouvent à cette occasion une juste valorisation.

Le nombre des opérations archéologiques étant assez important, le programme des communications est traditionnellement réparti sur deux jours. Ceci permet de rendre compte, selon une trame chronologique cohérente, de la pluralité des travaux réalisés et de la diversité des données obtenues. Sans déroger à la règle, le programme 2011 a été élaboré avec la volonté de présenter l'ensemble des acquis significatifs.

Cette année, un regard particulier mérite sans conteste d'être porté sur l'opération archéologique hors normes que conduit l'Inrap en préalable à l'aménagement du canal Seine-Nord Europe. C'est la raison pour laquelle une large place a été réservée à la présentation des résultats des importantes fouilles réalisées dans ce cadre. Certaines d'entre elles ont été l'occasion d'avancées méthodologiques et scientifiques qui pourraient être généralisées et prises en compte avec profit dans le cadre du développement de l'archéologie, qu'elle soit préventive ou programmée.

Cet éclairage nouveau de la richesse et du potentiel archéologique du Nord-Pas-de-Calais ne doit pas faire oublier que la gestion quotidienne de ce patrimoine, au rythme d'aménagements plus « ordinaires » (ZAC, lotissements ...), permet d'obtenir de très intéressantes données, comme le démontre la qualité des différentes contributions présentées lors de ces journées.

Par ailleurs, il n'est pas inutile de rappeler que la publication des résultats obtenus reste l'objectif essentiel de toute opération archéologique. Ainsi, une attention particulière est accordée à la diffusion gratuite par le service régional de l'archéologie des résumés des communications présentées lors de ces journées régionales. Possible, cette année encore, grâce à la participation de tous les intervenants, le succès de cette initiative qui implique le tirage et la distribution de 200 exemplaires, conduit à une réflexion nouvelle qui pourrait permettre de donner en 2012 une forme plus adaptée à cette publication.

Cet effort de promotion des activités régionales doit être poursuivi et prolongé dans le cadre de l'édition du bilan scientifique régional, dont l'intérêt et l'utilité sont reconnus par tous nos collègues y compris hors de nos frontières. Seule la mobilisation de tous doit permettre de rattraper le retard pris dans la publication du bilan scientifique régional : le bilan 2008 a été publié en début d'année 2011, le bilan 2009 est en cours d'impression à l'heure d'écrire cet avant-propos et la publication du bilan 2010 est programmée pour la fin de l'année 2011.

Stéphane Révillion
Conservateur du patrimoine

Le programme archéologique du Canal Seine-Nord Europe Méthode et premiers résultats

Marc Talon et Gilles Prilaux (Inrap)

Le canal Seine-Nord Europe est destiné à désenclaver le bassin fluvial de la Seine en le reliant au réseau Nord-Européen. C'est ainsi que les grands ports maritimes comme le Havre, Rouen, Dunkerque, Zeebrugge, Anvers et Rotterdam seront raccordés avec tous les enjeux économiques et environnementaux qui en découleront.

Prévu entre Compiègne et Aubencheul-au-Bac, l'ouvrage permettra la circulation de barges et de péniches à grand gabarit de la Seine à l'Escaut en traversant 66 communes de l'Oise, de la Somme et du Pas-de-Calais.

Long de 106 km, le canal achevé aura une largeur de 54 mètres et un tirant d'eau de 4,50 m, il comportera 7 écluses, 3 ponts-canaux, 59 ponts routiers et ferroviaires mais les travaux qu'il implique concernent une emprise de près de 2 500 hectares, soit en moyenne 25 hectares au km, trois fois l'emprise d'une autoroute.

En préalable à la construction du canal, sous maîtrise d'ouvrage de Voies Navigables de France, l'Inrap conduit depuis 2008 l'un des plus grands chantiers de diagnostics archéologiques actuellement entrepris en Europe.

A la fin de l'année 2010, 11 000 journées de travail ont été nécessaires pour assurer l'expertise de 1700 hectares, travail réalisé par une centaine d'archéologues professionnels permettant le recensement de plusieurs milliers de vestiges répartis sur 300 sites. Ces précieux témoins renseignent sur les lieux de vie, de travail et de mort des sociétés du passé depuis la préhistoire jusqu'aux temps modernes.

Ce sont alors des pans entiers de terroirs qui se dévoilent aux chercheurs sur des surfaces rarement investiguées, offrant des éléments fondamentaux sur l'histoire quotidienne de l'Homme dans son habitat et dans son environnement.

Depuis le printemps 2010, les premières fouilles ont été lancées, 29 consultations correspondant à une cinquantaine de sites ont mobilisé plus de 150 chercheurs venus des quatre coins de France et d'Europe. C'est un premier bilan de ces opérations que nous proposons de présenter dans le cadre des journées archéologiques du Nord Pas-de-Calais.



Journées archéologiques régionales du Nord-Pas-de-Calais, 13 et 14 octobre 2011, Arras

Canal Seine-Nord Europe, ©INRAP

**Premiers résultats inédits des fouilles paléolithiques
sur le tracé du Canal Seine-Nord Europe : le gisement d'Havrincourt (Pas-de-Calais)**

**Emilie Goval (Inrap)
en collaboration avec D. Hérisson, P. Antoine, S. Coutard, G. Jamet, P. Auguste**

Dans le cadre des travaux préalables au creusement du canal Seine-Nord Europe, plusieurs opérations de diagnostic ont été lancées entre 2008 et 2010, afin de cerner le potentiel de sites paléolithiques. Ainsi, près de 80 kilomètres ont été diagnostiqués sur les 120 kilomètres prévus, soit la réalisation par l'Inrap de plus de 400 sondages en puits, répartis sur quatre départements : le Nord, le Pas-de-Calais, la Somme et l'Oise.

A l'issue de cette phase de diagnostic, deux premiers sites paléolithiques ont été fouillés. Ces deux gisements sont localisés dans la même commune (Havrincourt, Pas-de-Calais) à 400 mètres l'un de l'autre.

Plusieurs niveaux d'occupation attribuables pour la majeure partie au Pléniglaciaire moyen du Weichsélien (ISO 4 / ISO 3) ont été mis au jour, et sont donc attribuables à la fin du Paléolithique moyen. En effet, en contexte de versant, ont été retrouvés des témoignages uniques de la présence de Néandertaliens. Il s'agit des rares traces de l'homme de Néandertal à cette époque dans cette région. Ces deux fouilles ont permis de fouiller environ 6000 m² (1500 m² pour le secteur 1 et 4500 m² pour le 2^{ème} secteur).

La découverte et la fouille du gisement d'Havrincourt contribue à une meilleure compréhension de l'organisation territoriale de ces groupes humains. Les observations faites à Havrincourt mises en parallèle avec les découvertes locales et régionales permettent de mieux connaître une période peu documentée dans la région. Nous nous proposons dans le cadre de cette communication de présenter les premiers résultats obtenus par ces fouilles paléolithiques sur le tracé du Canal Seine-nord Europe.



Havrincourt (Pas-de-Calais), Canal Seine-Nord Europe, clichés : D. Gliksman

Un exceptionnel cimetière gallo-romain à Marquion (Pas-de-Calais)

Denis Gaillard (Inrap)

Ce lieu de sépulture est occupé dès la fin de la période gauloise. Un enclos curviligne relié à un chemin abritait deux tombes gauloises particulièrement riches. Le statut élevé des défunts, relevant à l'évidence de la sphère aristocratique, est perceptible par les assemblages des dépôts funéraires, avec la présence récurrente / de landiers en fer dont les extrémités sont ornées de têtes de bovidés stylisés ; de chaudrons en fer et tôle de bronze ; de seaux ; de pinces de forgeron ; d'éléments de parures (fibules en bronze et perles d'ambre) ; de nombreuses céramiques et d'importants dépôts de faune, sous forme de quartiers de viande. Il s'agit de chambres funéraires dont l'agencement, véritable mise scène, répond de toute évidence à une codification des pratiques religieuses, ici particulièrement structurées et ostentatoires

Ce cimetière est utilisé jusqu'à l'aube de l'antiquité tardive. L'attractivité du lieu est perceptible par l'enfouissement sur une surface réduite, de l'ordre de 500m², de plus de 150 sépultures. Elles répondent à une organisation évidente de l'espace car on les trouve regroupées en unités familiales, le long de trois ou quatre allées. Les pratiques funéraires sont variées. Elles peuvent se résumer à de modestes dépôts d'ossements brûlés dans une urne ou directement posé sur le sol de la tombe. Parfois, les offrandes funéraires sont très riches et disposées de manière très originale. L'influence Nervienne est perceptible par la présence de plusieurs tombes à hypogée, caractéristiques de la région de Bavay. Le mobilier funéraire est varié et comprend plus de 500 vases en terre cuite et plusieurs centaines d'objets métalliques (fibules, monnaies ...).

A la frontière des cités des Atrébates (Arras) et des Nerviens (Bavay) ce cimetière permet de relancer les problématiques sur la définition des influences de ces cités sur les communautés qui peuplaient des zones aux marges des territoires des deux *civitas*.



Marquion (Pas-de-Calais), Canal Seine-Nord Europe, ©INRAP

Une exceptionnelle tombe à Oisy-le-Verger (Pas-de-Calais)

Thierry Marcy (Inrap)

A Oisy-le-Verger, dans le cadre des travaux préalables à la construction du canal Seine-Nord Europe, une fouille a porté sur un petit groupe de tombes à crémation et d'une inhumation, composé de 17 sépultures mises en terre entre la fin du 1^{er} siècle avant notre ère et les premières décennies suivantes. Ce lieu de sépulture s'ouvre sur un chemin creux et s'organise en deux allées. Deux sépultures se distinguent de part la nature des offrandes et des dépôts funéraires. La première, qui a malheureusement beaucoup souffert des assauts du temps, a révélé la présence de chenets doubles en fer, ou landiers, d'outils et d'un seau, attributs reconnus des tombes à haut statut.

A proximité de ce premier ensemble, probablement celui du « fondateur », une seconde fosse sépulcrale, particulièrement riche, a immédiatement attiré l'attention de l'archéologue. Elle contenait, outre une vingtaine de vases en terre cuite aux provenances variées, avec de la vaisselle d'importation italique (sigillée arétine), une amphore à garum du sud de l'Espagne, un trépied en fer, une puisette ou une passoire en bronze et un umbo de bouclier déposé au cœur des restes incinérés. L'umbo étant une coque en fer destinée à renforcer la partie centrale du bouclier.

Ce type d'assemblage, extrêmement rare dans notre région, témoigne de l'inhumation d'un auxiliaire gaulois parmi les siens vers la dernière décennie avant notre ère, peut-être après avoir rejoint et fait carrière parmi les troupes romaines.

En marge de la nécropole, se trouve une sépulture à inhumation, dont le défunt, une femme de plus de 30 ans, a été placée sur le ventre dans une fosse creusée avec peu de soin. Ce phénomène est peu courant mais il est signalé à plusieurs reprises sur le territoire atrébate. Une datation au carbone 14 (C14) indique que cette femme a été inhumée vers le début du 1^{er} siècle de notre ère. Un faisceau d'indices permet de supposer qu'il s'agit d'un « mort d'accompagnement » voire d'un sacrifice.

Le croisement de l'ensemble des données offre une vision éclairée sur ce groupe familial dont la lignée appartient à la strate supérieure atrébato-nervienne. Cette famille qui a de toute évidence vécu le bouleversement de la conquête de la Gaule par les armées de César témoigne de relations précoces avec le monde romain. Il semble ainsi que l'assimilation des populations locales se soit opérée non seulement par l'implantation de nouvelles colonies urbaines ou de places-fortes militaires mais également par un réseau de clientélisme local.



Oisy-le-Verger (Pas-de-Calais), Canal Seine-Nord Europe, ©INRAP

Proville (Nord), « le bois chenu », un site d'occupation de la fin du Paléolithique supérieur dans la vallée de l'Escaut

Gilles Leroy (Drac/Sra)

A partir de 1967 et jusqu'au début des années 70, des prospections pédestres, réalisées sur la commune de Proville et plus particulièrement sur le versant bordant la rive droite de la plaine alluviale de l'Escaut, avaient permis de rassembler un ensemble lithique particulièrement homogène sur le plan technologique. L'attribution chronoculturelle de cette série renvoyait, en première analyse, au Paléolithique supérieur final et plus précisément au faciès Belloisien aujourd'hui associé à l'Epi-Ahrensbourgien. Cette découverte est restée longtemps inaperçue.

L'état des recherches concernant les peuplements tardiglaciaires dans le Nord-ouest de l'Europe met en évidence la très faible représentation des sites attribuables à cette époque dans le nord de la France en comparaison avec les régions situées au nord du bassin parisien, dans le sud de l'Angleterre ou dans le nord de l'Allemagne. Si quelques sites de surface, attribuables à l'oscillation de l'Alleröd et au techno-complexe des pointes à dos courbes, sont connus dans les vallées de l'Escaut et de la Sensée, en revanche, aucune trace d'occupation datée de la fin du Dryas III ou du début du Préboréal (10 000 BP) n'avait été reconnu. Dans ce contexte, le gisement de Proville revêtait un intérêt évident. Les lieux de ramassage des années 70 sont malheureusement inaccessibles aujourd'hui du fait de l'aménagement d'un lotissement dans les années 80. Le schéma d'implantation préférentiel de ces groupes de chasseurs extrêmement mobiles, permet toutefois d'envisager une extension du site vers le sud suivant le bord de la plaine alluviale de l'Escaut.

La réalisation d'une série de sondages à la tarière à main en 2008 sur les parcelles en culture jouxtant le lotissement, a mis en évidence un contexte sédimentaire favorable à la conservation de niveaux préhistoriques, marqué par la présence d'un talus d'incision fluviale affectant les formations crayeuses et loessiques. Ce talus est ensuite colmaté par d'importants apports de colluvions dès la fin de la période protohistorique. Une courte campagne de sondage, menée en juillet 2008, a confirmé la présence d'une stratigraphie archéologique, complexe montrant plusieurs occupations successives du site entre le Paléolithique final et le second Age du Fer. Le niveau paléolithique, inclus dans la partie supérieure d'une unité limoneuse marquée par des phénomènes d'hydromorphie, a livré une série lithique particulièrement bien conservée et techniquement comparable aux séries de surface recueillies plusieurs décennies auparavant sur les parcelles voisines. Quelques éléments lithiques de facture mésolithique semblaient pouvoir indiquer une réoccupation du site à cette période sans qu'il soit possible, en l'état, de discerner stratigraphiquement cette occupation de la précédente. Le petit horizon de sol organique scellant la séquence tardiglaciaire est incisé par un réseau de fossés attribués à La Tène finale.

Une première campagne de fouille en 2009 n'a pas fourni les résultats escomptés. La fenêtre de décapage (70 m²) se place au delà de la limite nord de la concentration observée en 2008 et dans un secteur stratigraphiquement perturbé s'apparentant à un palimpseste. La campagne de 2010 a permis de recentrer l'intervention sur la partie la moins perturbée et plus dense du niveau paléolithique déjà repérée en 2008. L'aménagement d'un système de drainage en périphérie du décapage s'est avérée efficace, en isolant le site des eaux de ruissellement et en limitant les pompages quotidiens. L'importante série lithique recueillie en 2010 a permis de confirmer l'attribution culturelle proposée. Le débitage laminaire et lamellaire, exclusivement présent, ne laisse que peu de doutes quant à l'appartenance de cette industrie au courant Épi-Ahrensbourgien tel qu'il est aujourd'hui défini dans le sud des Pays-Bas, en Belgique, au Royaume-Uni et en France où certains indices en indiquent l'extension jusqu'à la vallée de la Loire.

La particularité du site de Proville est d'être conjointement un lieu de production de supports laminaires et très probablement d'habitat, comme en témoigne la diversité de l'outillage présent. La présence d'un important corpus lamellaire comprenant de petits nucléus à deux plans de frappe opposés, trouve un écho dans la Somme et dans le sud de l'Oise où 2 sites épi-ahrensbourgiens (Conty « le Marais », Warluis IIIb) pourraient montrer des assemblages similaires (J.-P. Fagnart, T. Ducrocq – inédit, com. orales). Les armatures, peu présentes à ce jour sur les sites anciennement désignés comme « belloisiens », fournissent également des éléments de comparaisons avec d'autres assemblages provenant de groupes humains présents en Europe du Nord-Ouest à l'extrême fin du Dryas et au début du Préboréal.



Proville (Nord), Série laminaire remontant sur un nucléus, cliché : Gilles Leroy (SRA)

L'éperon barré du Néolithique moyen II : Premiers résultats de la fouille du Mont d'Hubert à Escalles (Pas-de-Calais)

**Elisabeth Panloups et Ivan Praud
(CG 62 et Inrap)**

L'opération de protection et de valorisation du site des Deux Caps (Gris-Nez et Blanc-Nez) menée par le Conseil Général du Pas-de-Calais prévoit notamment la construction d'un parking semi-enterré au lieu-dit « Mont d'Hubert » sur la commune d'Escalles. Un diagnostic, réalisé en 2007 par le Centre Départemental d'Archéologie, a révélé une occupation du Néolithique Moyen II. Cette découverte a motivé un arrêté de prescription sur la totalité de l'emprise. La fouille s'est déroulée en deux phases à l'automne 2010 puis au printemps 2011 avec une équipe du Centre départemental d'Archéologie placée sous la direction scientifique de l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives).

Culminant à 150 m d'altitude, le Mont d'Hubert forme la bordure crayeuse nord-occidentale de l'Artois, une position de hauteur qui offre un panorama sur un rayon de 30 km. Lorsque les conditions atmosphériques sont extrêmement favorables, on aperçoit les côtes anglaises à l'ouest, la ville de Dunkerque au nord, les monts de Flandres au nord (Mont Cassel) tandis que vers le sud le regard se fige sur la boutonnière du Boulonnais. L'occupation s'inscrit sur un substrat principalement calcaire, affecté par endroit d'énormes poches d'argile de décalcification, de dolines et de quelques placages sableux.

La morphologie du Mont d'Hubert se présente comme une bande étroite axée nord-est/sud-ouest en forme de trapèze qui se développe sur 800 mètres de long et 150 mètres de large à la base pour 100 mètres dans la partie la plus étroite. A l'endroit où il s'élargit, le Mont d'Hubert est barré par le creusement de plusieurs tronçons de fossé datés du Néolithique moyen formant un tracé unique légèrement curviligne d'une longueur de 120 m, dont la largeur moyenne est de 3,50 m. Au-delà des limites de l'emprise son parcours demeure inconnu. Le creusement du fossé s'interrompt à trois reprises permettant ainsi des points d'accès à l'aire interne. Malheureusement, seule l'entrée située au nord de l'emprise est restée intacte, les deux autres ont été bombardées lors de la seconde Guerre Mondiale. Le passage à cet endroit est relativement large (3,70 m) et bordé par deux petits segments de 5 m à 6 m de long.

La partie interne de l'enceinte se caractérise par une dizaine de fosses creusées dans la craie ou dans des poches d'argile. Il est prématuré d'en définir les fonctions simplement à partir de leurs morphologies. A l'ouest de l'emprise, dans une doline sableuse, une imposante structure a été creusée. Sa fonction initiale et sa datation ne sont assurées mais ce creusement a un rapport avec un approvisionnement en eau douce. La présence de planches et de pieux en bois encore conservés témoignent de l'ambiance humide de cette fosse.

D'autres structures sont présentes à l'extérieur de l'enceinte. Elles sont globalement très arasées. Plusieurs d'entre elles sont attribuables à la Protohistoire récente.

L'essentiel du mobilier provient du comblement du fossé et se trouve dans un excellent état de conservation. Les études à venir aborderont l'ensemble des questions relatives à la nature et la fonction du site, son environnement ainsi que de son insertion dans les contextes chrono-culturels régionaux. Le gisement du « Mont d'Hubert » s'intègre dans les problématiques régionales sur l'extension du Groupe de Spiere et sur la nature exacte des influences des cultures du Chasséen et du Michelsberg à la fin du V^e millénaire dans ce secteur géographique. Les enjeux des recherches menées actuellement visent à comprendre comment s'organisent ces territoires à cette période, quelles sont les fonctions de ces implantations et, dans quelle mesure, elles exercent un contrôle sur la circulation des matières premières. Après la première phase de colonisation néolithique, nous entrons avec le Néolithique moyen II dans un moment où de profondes mutations d'ordre économique, social et culturel se traduisent par l'émergence de ces grands sites enclos à l'échelle de l'Europe du nord-ouest.



Escalles, Mont d'Hubert, vue aérienne du décapage du site
Cliché Frutier, CG62 et Inrap

La nécropole de l'Âge du Bronze de Lauwin-Planque (Nord) : premiers résultats

Emmanuelle Leroy-Langelin et Angélique Sergent (Dapcad)

Les différentes opérations archéologiques menées sur la commune de Lauwin-Planque, à l'occasion de la création d'une Z.A.C., ont permis la découverte de dix enclos circulaires de l'Âge du Bronze. À l'exception du cercle 9, légèrement plus petit et ouvert (10 m de diamètre), les enclos mesurent entre 15 et 34 m de diamètre. Ils sont simples et fermés. La profondeur des fossés atteint généralement 1 m et n'excède pas 1,50 m.

La mécanisation sur l'ensemble des monuments a permis une fouille exhaustive des dix enclos. Les renseignements collectés au sujet des remplissages mettent en évidence des grandes phases similaires dans tous les enclos. Quatre étapes principales ont été distinguées à la suite du creusement initial. D'abord un niveau lité, souvent peu épais et déposé rapidement, marque les premiers ruissellements. Il est suivi d'un niveau plus épais qui caractérise les apports lents de matières extérieures provenant de l'érosion des talus ou des effondrements brutaux de parois. Cette étape matérialise la mise en place des parois qui atteignent le « profil d'équilibre » du fossé. La troisième étape est la plus variable d'un cercle à l'autre, puisqu'elle réunit les différents curages liés à l'utilisation et à l'entretien du fossé. Les remplissages sont composés de limons bruns qui se déposent lentement. Ces derniers contiennent la majorité du matériel archéologique. Enfin, la dernière étape correspond à l'abandon de l'entretien du fossé et comble généralement le dernier curage. Le remplissage se fait lentement et de manière naturelle.

La présence d'un géomorphologue sur le terrain a été utile pour mettre en place une méthodologie d'observation des terrains naturels situés sous les structures. Le but était d'observer la limite entre le limon décarbonaté et le limon carbonaté. L'analyse des terrains naturels vise à mieux appréhender les élévations des vestiges aujourd'hui disparus. Le domaine funéraire est représenté essentiellement par des tombes à crémations, présentes dans les comblements de fossés ou au centre des cercles. Un total de 19 tombes est recensé sur le site. Trois sépultures centrales sont visibles et mettent en évidence des rituels distincts. L'une d'elle concerne l'amas osseux d'un individu adulte, une deuxième présentant le même type d'individu se distingue par la présence d'une urne en position retournée, posée sur l'amas. Enfin, la troisième tombe a révélé l'amas osseux d'un enfant. Le poids des ossements prélevés suggère une sélection des ossements (poids 3 à 10 fois inférieur au poids minimum d'un adulte incinéré). Les autres traces de crémations se trouvent à différentes profondeurs dans les comblements de certains fossés.

Le matériel céramique provenant des différents comblements de fossés est attribuable à l'Âge du bronze, au sens large du fait de son état fragmentaire. Le mobilier en silex, quant à lui, est constitué essentiellement d'éléments issus de rejets détritiques domestiques non liés à la construction ou à l'entretien des monuments. Quelques pièces fracturées et brûlées

principalement grattoirs et lames retouchées) ont retenu notre attention du fait de leur proximité avec les crémations. La fracturation à priori intentionnelle et antérieure à la mise au feu de ces objets pose la question du dépôt ? Le phénomène, connu pour les objets métalliques, souffre d'absence de comparaison pour le mobilier lithique.

L'attribution chronologique de ces vestiges est donc délicate. En effet, outre le matériel qui ne permet qu'une datation large, il semble que ces fossés ont été entretenus durant une période de plusieurs siècles. Les datations radiocarbone réalisées sur cet ensemble ont permis de constater le danger de s'appuyer sur une unique date, aussi large soit-elle, qui ne reflète qu'une partie de l'utilisation du monument. *A contrario*, la multiplication des dates offre une large fourchette qui n'indique pas forcément une occupation continue et similaire sur plusieurs siècles. Cette deuxième approche permet seulement d'envisager différemment l'usage de ces vestiges et confirme la longévité d'occupation de l'espace de ces lieux funéraires.

Cet ensemble fait figure d'exception puisqu'il s'agit de la plus vaste nécropole découverte et fouillée à ce jour dans notre région.

Habitats et nécropoles du II^e s. av. J.-C. au III^e ap. J.-C. à Raillencourt-Saint-Olle (Nord)

Jean-François Geoffroy (Inrap)

Commencé en septembre 2009, les travaux archéologiques à Raillencourt-Saint-Olle ont concerné la suite de l'aménagement de la ZAC Actipole de l'A2. Ces travaux se sont achevés en août 2011.

Quatre campagnes de fouilles ont été menées pour un total d'environ 9 hectares décapés, auxquels il faut ajouter quelques 3 hectares réalisés à 50 % en tranchées. Si la phase terrain est définitivement close, la phase d'étude est loin d'être achevée, encore davantage pour la synthèse et notamment la mise en relation avec les connaissances archéologiques proches ou plus éloignées, renouvelés par les travaux du Canal Seine Nord.

La présentation du chantier de Raillencourt-Saint-Olle se limitera donc à une présentation du plan général des découvertes avec quelques focus sur les principales caractéristiques de l'opération. Cette présentation permet de soulever sûrement quelques questions auxquelles nous devons encore répondre au fur et à mesure de l'avancée d'un travail post-fouille.

La communication portera donc sur les zones de nécropole qui s'étendent du II^e s. av. notre ère au I^{er} s. de notre ère (période dite augusto-tibérienne) et à l'habitat qui lui est associé ou non. Elle permettra aussi de mettre en avant quelques caractéristiques et soulèvera quelques interrogations à propos de structures dont l'étude est en cours.



Raillencourt-Saint-Olle (Nord), Tombe 656, vue générale, ©INRAP

Une occupation antique à Wailly-Beaucamp (Pas-de-Calais), route de Boisjean : Premiers résultats

Alexy Duvaut Saunier (Inrap)

La commune de Wailly Beaucamp est située dans le département du Pas-de-Calais, à 6 km de Montreuil-sur-mer et à 15 km de Berck, sur un plateau entre la vallée de la Canche et celle de l'Authie. Dans le cadre d'un projet de lotissement sur les parcelles 234 et 228 a, situées au sud de la municipalité entre la route nationale à l'est et la route de Boisjean au sud, une fouille archéologique a été menée par l'INRAP sur une surface d'environ 5000 m² de mi-octobre à mi-décembre 2010. Le faciès géologique présente une couverture limoneuse sur craie ainsi qu'une zone d'alluvions anciennes. L'emprise concernée par l'opération occupe l'amorce d'un versant exposé au sud d'un système de petits talwegs convergents.

Le site est caractérisé par deux ou trois phases d'occupation s'échelonnant du I^{er} au IV^e siècle. Une première séquence non datée, est constituée de bâtiments sur poteaux et de structures en creux. Une seconde de la deuxième moitié du I^{er} au début du II^e siècle est marquée par quelques structures excavées, trois fossés et une grande fosse, puis une réoccupation majeure à la fin du II^e et au début du III^e siècle par un ensemble de bâtiments en rognons de silex, cave et fosses, répartis de part et d'autre d'un enclos central. Le mobilier archéologique recueilli est peu abondant. Il consiste en quatre caisses de céramique, cinq meules en position secondaire, quelques objets métalliques. On notera par ailleurs l'absence de restes de faune.

Une première occupation a été mise en évidence après un redécapage de certaines zones de fouille, permettant de mettre au jour deux bâtiments sur poteaux à plan incomplet associés à deux fosses et deux silos. La datation de ces structures pose problème. Leur niveau d'apparition est identique à certaines structures du I^{er} et II^e siècle et l'indigence du mobilier ne permet de proposer un phasage que par chronologie relative. On peut supposer que ces structures sont soit antérieures, soit contemporaines à la seconde moitié du I^{er} siècle.

Une seconde phase de la seconde moitié du I^{er} et début du II^e siècle, est caractérisée par : un ensemble de trois fossés parallèles qui traversent le site selon un axe nord-est/sud-ouest ; une grande fosse ; une structure excavée ainsi que deux autres qui pourraient se raccorder à cette même séquence sans grande certitude. La plus forte proportion de céramique provient d'une seule fosse. Elle présente clairement des faciès s'échelonnant de l'époque flavienne au milieu du II^e siècle.

Une occupation principale de la seconde moitié du II^e et début du III^e siècle a été mise au jour. Elle est constituée d'un enclos incomplet, dont il ne reste que l'angle sud ; de quatre bâtiments en due sur fondation en rognons de silex conservés sur deux assises et s'organisant de part et d'autre de ce dernier. Un premier bâtiment, situé à l'intérieur de l'espace clos semble se raccrocher à celui-ci. Les trois autres sont regroupés dans la partie sud-est de

l'emprise. Enfin, quelques fosses et une cave situées dans la partie interne de l'enclos sont également à associer à la même période chronologique. Le mobilier archéologique recueilli est relativement abondant et provient essentiellement de la cave 1098, qui a livré plusieurs petits objets métallique dont des fibules, des couteaux, des clefs et deux caisses de céramique. Quelques tessons, datés du début du IV^e siècle ont également été découverts dans plusieurs structures, ainsi que dans la cave, suggérant un abandon ou une réoccupation de l'emprise à cette période.

L'occupation de Wailly-Beaucamp, route de Boisjean, a donc perduré de manière continue du I^{er} au IV^e siècle, avec au moins deux ou trois phases d'installation. On assiste à un passage, d'un mode d'occupation constitué de bâtiments sur poteaux, associés à des fosses, fossés, structures excavées, à une structuration caractérisée par des bâtiments en dur sur fondation en rognons de silex, organisés à proximité immédiate d'un enclos incomplet qui doit se développer vers le nord. Les études spécialisées (céramique, objets métallique, meules) permettront de mieux caractériser les activités de production et de consommation pratiquées sur ce site à vocation agricole.



Wailly-Beaucamp (Pas-de-Calais), vue aérienne de l'emprise, depuis le sud, ©INRAP

Hardifort (Nord), « Meulen Veld », des enclos cultuels du second Âge du Fer et des unités domestiques carolingiennes

Hélène Duvivier (Archéopole)

La fouille réalisée de juin à septembre 2010 à Hardifort « Meulen Veld » a permis de mettre au jour sur deux emprises de fouilles (secteur A : 3500 m² et B : 2,1 ha), une succession d'occupations datées du second Âge du Fer à la fin du XVI^e s. Des hiatus sont observés sur chacune des emprises et la densité de structures est disparate d'un secteur à l'autre.

Les premières occupations répertoriées sur le site sont datées de La Tène ancienne. Il s'agit de petites zones ouvertes sans organisation apparente.

Dès le début de La Tène moyenne, un établissement agricole est mis en place dans la partie orientale du site (bâtiments sur poteaux, activités liées à la forge ...). Une seconde occupation se développe vers l'est. Elle est caractérisée par la présence de deux enclos quadrangulaires qui délimitent des espaces clos d'environ 100 m². Ces derniers sont distants l'un de l'autre d'une cinquantaine de mètres et se répartissent dans un vaste espace de plus de 3000 m² pratiquement vide de structures. Établie entre le III^e et II^e s. avant notre ère, cette occupation continue à être entretenue et remise en valeur par la population dès la période suivante.

Durant La Tène finale, une partie de l'occupation précédente perdure et s'intensifie autour de l'un des enclos quadrangulaire. Dans la parcelle orientale, un puissant bâtiment sur trous de poteaux, puis sur sablières basses, est édifié sur un petit promontoire naturel. Il est ceinturé par un enclos quadrangulaire. Ces enclos quadrangulaires délimitent probablement des espaces dits « sacrés », rattachés à une activité cultuelle qui se déroule notamment à l'intérieur du bâtiment central (foyers internes, dépôt de fauchard dans un trou de poteau, mise en scène sur un petit promontoire ...).

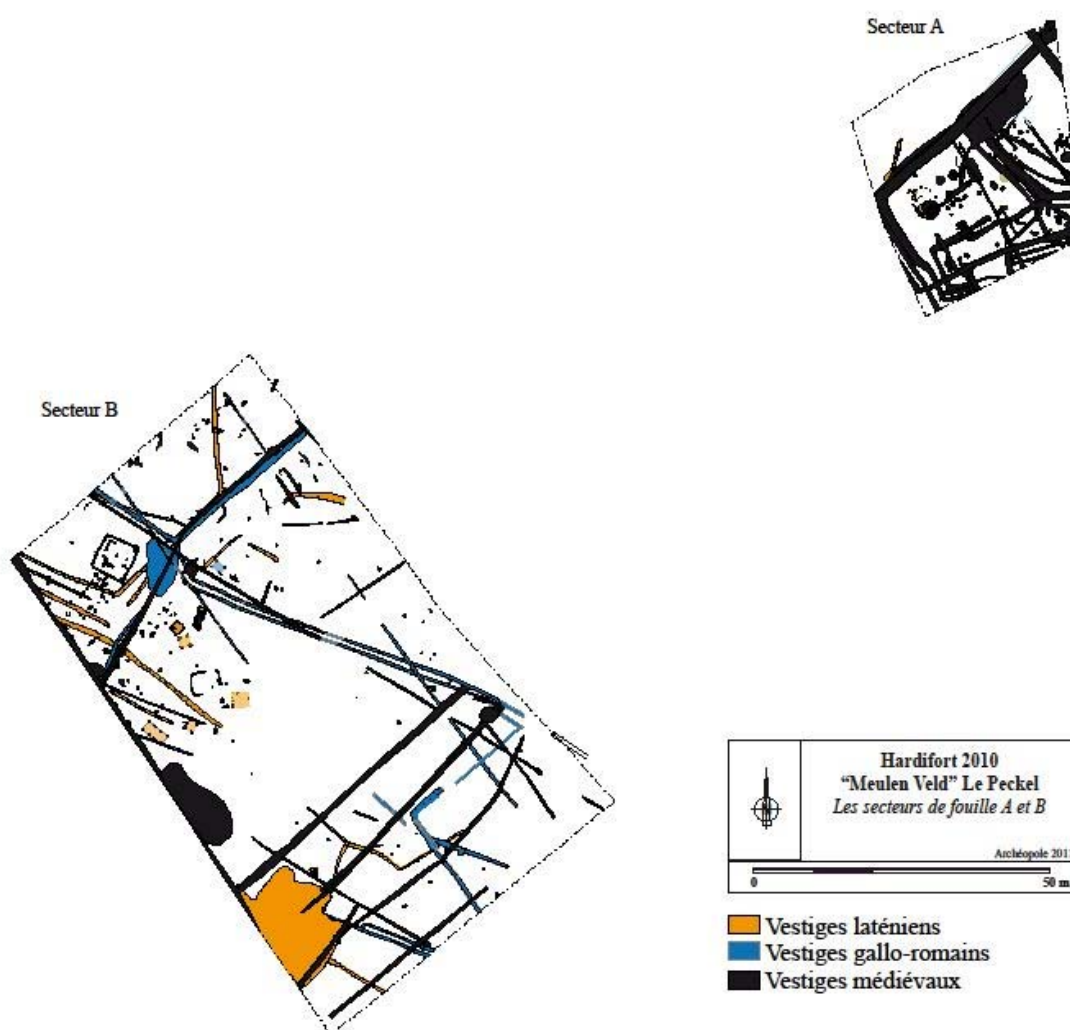
Aucune rupture de l'occupation n'a lieu sur le site entre l'époque laténienne et romaine. L'aspect funéraire se développe au II^e s. de notre ère, avec la mise en place d'une tombe à crémation dans l'angle nord-est d'un enclos quadrangulaire. En dehors de l'espace cultuel, un vaste parcellaire est mis en place, orienté nord-ouest/sud-est, voué aux cultures ou au pacage.

Après un long hiatus, deux unités domestiques distinctes sont implantées sur les deux secteurs de fouille, entre 975 et 1025. La plus dense localisée sur le secteur A, en bas de pente, est délimitée par de puissants fossés de drainage et desservie par un chemin d'accès. À l'intérieur, s'agence une vaste habitation centrale de près de 160 m². Très rapidement, détruite, elle semble avoir été déplacée vers l'est. Durant la première moitié du XI^e s., les bâtiments liés à l'unité domestique ont disparu et les parcelles redeviennent des zones de pacage et de culture.

Sur le secteur B, au nord-ouest de l'emprise, un bâtiment, de même envergure et surtout de même orientation est établi à l'intérieur d'un parcellaire très lâche, délimitant de vastes parcelles agricoles. L'occupation s'est probablement plus largement développée au nord, hors emprise.

La fouille avait pour objectif de mettre en évidence une occupation protohistorique rurale non caractérisée. Cette dernière a notamment permis de mettre au jour, sur le secteur B, un établissement agricole du III-II^e s. av. notre ère ainsi qu'une longue occupation culturelle mise en place dès La Tène moyenne et toujours en usage jusqu'au II^e siècle de notre ère. L'extension de l'occupation laténienne est assurée au nord et au nord-ouest de l'emprise.

Sur le secteur A, l'occupation protohistorique a été moins dense que prévue, mais la fouille a permis de dégager, contre toute attente, une unité domestique carolingienne se développant vers le sud et l'est.



Iwuy (Nord) «Val-de-Calvigny» : une occupation gauloise et gallo-romaine sur les bords de l'Escaut

Grégory Huvelle (Dapcad)

Les parcelles concernées par l'opération se situent à la limite nord de la commune d'Iwuy (Nord) à proximité de l'échangeur de l'autoroute A2, le long de la route nationale 30. Dans le cadre de l'aménagement d'une zone d'activité commerciale et industrielle sur une surface de 20 hectares, un diagnostic archéologique a été réalisé par convention avec l'INRAP par la Direction de l'Archéologie Préventive de la Communauté d'Agglomération du Douaisis (DAPCAD) à l'automne 2009. Il a débouché sur une prescription de fouilles d'environ 1,7 ha répartis en deux zones distinctes séparées d'un peu plus de deux cents mètres.

L'opération de terrain a commencé le 13 octobre 2010 pour s'achever le 04 février 2011. Durant l'opération, 229 structures ou niveaux archéologiques ont été reconnus et testés, dont 53 appartenant au domaine funéraire qui ont été intégralement fouillés. Le mobilier métallique et céramique ainsi que les amas osseux issus des structures funéraires ont été prélevés et ont été ensuite intégralement fouillés en laboratoire. Conformément à la prescription de fouilles, plusieurs observations géomorphologiques ont été réalisées dont un transect de 45 m de longueur à la limite ouest du site, afin de comprendre la dynamique d'évolution de la vallée de l'Escaut. Les deux zones présentent des caractéristiques différentes.

La zone nord est située en bordure du Riot de Calvigny, elle constitue un versant fortement colluvionné. La profondeur de décapage varie entre 0.40 m au sud-est pour atteindre près de 3 m au nord-ouest entraînant une logistique importante pour atteindre les vestiges archéologiques. La proximité de cours d'eau (Riot de Calvigny et Escaut) a fait que la cote d'apparition de l'eau soit supérieure à celle des vestiges du tiers nord-ouest de la zone nord. Ce phénomène a été amplifié par les mauvaises conditions météorologiques qui se sont enchaînées (pluies importantes, gels, et neige abondante). Ces deux facteurs ont amené à la mise en place de pompes importants. La fouille a révélé quatre phases d'occupations différentes. La première est représentée par un enclos fossoyé circulaire, non daté car il n'a livré ni mobilier archéologique, ni charbons de bois. De part sa morphologie, il appartient probablement à l'Âge du Bronze pour lequel un silo avait été découvert lors du diagnostic. La seconde phase est l'installation à La Tène moyenne d'un enclos quadrangulaire au bord d'un chemin descendant le versant. La troisième occupation est datée du premier siècle après Jésus-Christ. On constate la réutilisation du chemin et l'occupation de la zone humide en bas du versant, avec notamment l'aménagement d'une chaussée en calcaire. A cette période, l'ancien enclos gaulois devient une zone funéraire dédiée aux enfants. La dernière occupation du site se situe au Bas Empire (fin IV^e ap. J.-C.). Elle voit la création (ou la réutilisation ?) d'un bâtiment à fondation de calcaire au cœur de la zone humide, dans ce dernier sera aménagé un séchoir à céréales et une série de foyers peut être destinés à la cuisson du pain. Deux puits sont situés à proximité, dans le comblement de l'un d'eux un fragment de meule

hydraulique a été découvert suggérant la présence d'un moulin à proximité. L'étude géomorphologique démontre que l'occupation du bas du versant pendant l'époque gallo-romaine a nécessité d'important travaux hydrauliques ainsi qu'une gestion de l'eau dont l'ampleur et la nature exacte nous échappe.

La zone centrale est située sur le plateau au centre des parcelles diagnostiquées, les vestiges apparaissent dans un limon brun à environ 0,40 m de profondeur. Cette zone n'a livré que des structures appartenant au domaine funéraire. Deux phases d'occupations se succèdent, une gauloise et une gallo-romaine. A La Tène finale, un système de fossés parallèles formant une « allée » vient desservir une tombe privilégiée. Cette dernière, très arasée était constituée d'une sépulture à incinération entourée d'un enclos quadrangulaire d'environ 12 mètres de côté, la tombe était entourée de poteaux et donc sans doute surmontée d'une couverture.

Pendant la seconde phase, à partir du début du premier siècle après Jésus-Christ, une série de tombes à incinération va venir s'installer dans l'allée. Tout d'abord des sépultures modestes avant l'implantation de six tombes privilégiées. La première à s'installer, aux alentours de la moitié du premier siècle, est une tombe quadrangulaire, probablement cuvelée de bois. Elle a fourni un abondant mobilier funéraire, 22 céramiques et 20 objets dont un siège curule et un ensemble d'ustensile à feu (trépied, tisonniers et pelles à feu). Dans le troisième quart du premier siècle, cinq tombes à chambres hypogées sont aménagées. Leur conservation différenciée est probablement due à un ancien relief aujourd'hui arasé. Bien que comblée, deux de ces tombeaux ont conservé en place leur système de fermeture constitué par des dalles en pierre calcaire. Elles n'ont pas été soumises au pillage, ce qui a permis de découvrir d'importants lots de mobilier céramique ainsi que de très beaux exemplaires de verrerie. A la fin du premier siècle et au début du deuxième, quelques sépultures plus modestes vont venir s'implanter autour de ces tombes prestigieuses. Hors de l'allée, un peu à l'écart, trois fosses oblongues ont été découvertes. Elles ont la particularité d'avoir livré, en plus d'un peu d'ossements humains brûlés et de dépôts d'offrande (céramiques et monnaies), de très nombreux clous. L'interprétation de ces « tombes à clous » reste problématique car elles ne présentent pas de traces permettant de leur attribuer la fonction de bucher.

Ces deux zones bien que présentant des périodes communes d'occupation ne semblent pas avoir de lien direct, mais elles apportent toutes les deux des informations intéressantes sur l'occupation de la vallée de l'Escaut entre la fin de la période gauloise et le bas empire. Les tombes monumentales d'Iwuy, tant gauloise que gallo-romaine, viennent de compléter un corpus déjà important (Cambrai « Nouveau monde », Cambrai « Contournement sud », Cantin, Hordain, Marquion, Oisy-le-verger, Raillencourt-Sainte-olle...) qui semble être une particularité du Cambrésis.



Iwuy (Nord), Vue de la zone nord, cliché : Dapcad



Iwuy (Nord), Tombe avec siège, cliché : Dapcad

**Brebières (Pas-de-Calais), « Les Béliers » : Dernière phase de fouilles,
un habitat entre le VI^e s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C.**

Grégory Huvelle (Dapcad)

Dans le cadre de l'aménagement d'une zone d'activité commerciale et industrielle sur la commune de Brebières dans le Pas-de-Calais, la Direction de l'Archéologie de la Communauté d'Agglomération du Douaisis a réalisé un diagnostic archéologique sur une surface de soixante hectares. Il a débouché sur une prescription de fouilles d'environ dix-sept hectares. Les fouilles archéologiques ont débutés en janvier 2008 pour se poursuivre jusqu'en juillet 2009, elles ont permis de traiter les quinze premiers hectares de prescription. Pour mémoire, ils avaient livrés d'important vestiges repartis sur trois périodes des Âges des métaux. Au nord de l'emprise, un habitat palissadé daté de l'Âge du Bronze final avait été mis au jour. Dans le tiers sud du site une importante concentration de bâtiments (101) a été mise en évidence formant un habitat ouvert autour duquel trois petits groupes de bâtiments semblent fonctionner comme des satellites autour d'un noyau central, tous sont attribués à la fin du Hallstatt (VI^e s. av. J.-C.). Un important réseau de fossés parcellaires couvrant les 60 hectares de l'opération a été repéré. Il présente une orientation nord-ouest/sud-est orthonormée. Les fossés ont livré assez peu de mobilier archéologique mais toujours appartenant à l'époque gauloise. Sur ce réseau viennent s'installer une série de 22 enclos fossoyés : vingt présentent une surface comprise entre 600 m² et 1600m² et deux enclos principaux présentent une surface supérieure à 5000m², leurs chronologies s'étalent du III^e au I^{er} s. av. J.-C.

Les deux derniers hectares ont été fouillés au printemps 2010, c'est sur cette zone que va porter cette présentation. Celle ci restera sommaire car l'étude du site est toujours en cours. La fouille de cette zone vient conclure la phase de terrain de l'opération archéologique du site des Béliers. Le diagnostic avait mis au jour une série d'enclos imbriqués dont le plus grand, estimé à 100 m de long sur 70 m de large, était le plus important du site des Béliers et surtout, pour la première fois sur le site, la présence d'une occupation gallo-romaine.

La surface décapée représente 15300 m², elle a mis au jour 555 structures dont 7 enclos fossoyés (3 de 60x60 m, 3 de 60x100 et 1 de 80x150 m) et 10 tombes à incinérations. Le reste des structures se répartit en trous de poteaux, fosses et fossés. Les structures ont été fouillées manuellement (50 % ou 100 % en cas de présence importante de mobilier), les fossés d'enclos ont été sondés manuellement (têtes et intersections) et mécaniquement (coupes intermédiaires) avant d'être curé de façon exhaustive ce qui a permis de récolter un important mobilier céramique laténien et gallo-romain ainsi qu'une grande quantité de restes fauniques (notamment des équidés). Trois périodes ont été distinguées, le premier Âge du Fer, le second Âge du Fer et la période gallo-romaine.

Pour le premier Âge du Fer, deux groupes de bâtiments ont été reconnus. Un petit groupe à l'est, composé de deux bâtiments probablement de stockage et d'un silo et un ensemble de 9 bâtiments et quelques fosses à l'ouest. Dans ce groupe se mélangent petites unités d'habitats et structures de stockages surélevées mais aussi un grand bâtiment sur 14 poteaux dont 12 externes et deux faîtières qui permettent d'envisager une toiture en forme de pavillon. Le limon naturel, dans et à proximité immédiate du bâtiment, présente un halo de décoloration blanchâtre, ce phénomène est caractéristique d'une concentration acide qui pourrait être due aux excréments d'animaux. Parallèlement, l'observation fine du sol par un géomorphologue a mis en évidence des traces de piétinement laissées par des bestiaux. Ces deux facteurs permettent d'émettre l'hypothèse d'un lieu de stabulation. Le mobilier découvert dans les fosses des deux groupes de bâtiments est datées du Hallstatt final, ces bâtiments forment donc un satellite supplémentaire à l'habitat groupé découvert au sud du site des Béliers.

Au second Âge du Fer apparaissent les premiers enclos. A l'origine l'occupation se composait d'un enclos quadrangulaire de 60x60 m qui se loge dans la partie sud-ouest d'un enclos plus vaste de 70x100 m. Les systèmes d'entrée des deux enclos sont alignés du côté oriental. Bien qu'ils vont être recrusés et modifiés à plusieurs reprises, leur plan se maintient à travers le temps, une extension sera ajoutée du côté est avec une entrée alignée sur les deux premières. Une série de fosses, puits et bâtiments a été identifiée à l'intérieur dont deux grands bâtiments. L'un en forme de nef d'environ 13 m sur 5 m et l'autre carré d'environ 8 m de côté. L'étude céramique en cours nous permettra sans doute d'établir le lien entre ces différents vestiges (fosses, bâtiments et enclos) et une attribution chronologique précise. Pour le moment elle se situe entre La Tène moyenne et finale, aucune trace d'une occupation de La Tène ancienne n'ayant été reconnue.

L'occupation gallo-romaine reprends exactement le plan laténien précédent. L'étude du mobilier céramique, avec beaucoup de céramique modelée, montre la filiation directe entre les deux occupations. Les enclos gaulois sont réaménagés, une extension est ajoutées au nord et une entrée est installée à l'angle sud-est. L'occupation commence au début du premier siècle pour connaître son apogée à la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Plusieurs bâtiments dont un très grand sur poteaux (13x5m) sont à associer à cette phase ainsi que des puits, des foyers et un four. Une réoccupation partielle et très localisée du site aura lieu à la fin du II^e siècle/début du III^e s. ap. J.-C.

L'intérêt majeur de ce site est de montrer l'évolution d'un habitat, sans doute une exploitation agricole, entre le second Âge du Fer et la période gallo-romaine. Ce site ne présente pas les caractéristiques « classiques » des occupations rurales de type *villa*, pas de fondations en calcaire, présence quasi nulle des *tegulae*, conservation du plan laténien... Est-ce lié à la tradition gauloise fortement ancrée de ses habitants ? Alors qu'au contraire les tombes retrouvées sur le site reflètent bien les traditions romaines. Ou est-ce lié à la fonction particulière de cet établissement ? La grande quantité d'ossements animaux pourrait suggérer un site d'élevage (de chevaux?), voire de boucherie, l'étude archéozoologique qui débute bientôt nous éclairera sur le sujet.

Avelin (Nord), de l'Âge du Bronze au haut Moyen Âge

Mélanie Germain (Dapcad)

Un diagnostic archéologique a été réalisé par l'INRAP en avril 2008 à Avelin sur une parcelle située entre la RD 549 et la route de déviation de cette dernière. L'opération s'est révélée positive et a donné lieu à une prescription de fouille par le Service Régional de l'Archéologie. Elle a été effectuée par la Direction de l'Archéologie Préventive de la Communauté d'Agglomération du Douaisis du 15 mars 2010 au 21 mai 2010. Une surface de 9 671 m² a été décapée mettant au jour des vestiges de l'Âge du Bronze jusqu'à la fin du VIII^e siècle de notre ère.

La première phase d'occupation est caractérisée par la présence de deux monuments funéraires, sous la forme de cercles, un simple et un double, datés de l'Âge du Bronze, ainsi que d'une petite fosse isolée contenant une céramique fragmentée mais archéologiquement complète. Le Hallstatt moyen-final et la Tène sont représentés seulement par quatre structures, dont les deux seules fosses datées avec un peu de précision ne sont pas contemporaines. On ne peut guère parler d'occupation. Ces structures sont dispersées : il pourrait également s'agir des dernières traces conservées de site d'habitat.

Au I^{er} siècle ap. J.-C., deux fosses à fonction indéterminée constituent un début de réoccupation du site qui se concrétisera au début du II^e siècle par l'implantation de deux fossés parallèles orientés sud-ouest/nord-est et se prolongeant hors des limites de fouille. Il est fort probable que ce soient deux fossés bordiers d'une implantation de voie ou de chemin. Il est à noter que la distance (30 m) qui sépare les deux fossés bordiers est assez importante par rapport à d'autres exemples connus. Le chemin n'est utilisé que fort peu de temps, tout au long du II^e siècle jusqu'au début du III^e siècle. Cette phase d'occupation du site est caractérisée par un faible nombre de structures : aucune trace ni d'habitat, ni d'activité artisanale ou agricole permet d'attester de l'implantation d'une population.

Après un hiatus d'un peu moins d'un siècle, on assiste à une réoccupation du terrain au IV^e et jusqu'au début du V^e siècle. Le chemin est définitivement abandonné et la nouvelle implantation suit une nouvelle orientation nord-sud. Un enclos, matérialisé par deux fossés perpendiculaires, est accessible par un petit chemin venant du sud. Les vestiges mis au jour pour cette phase d'occupation ne permettent pas vraiment d'en donner une fonction précise. Quatre structures excavées présentent des dimensions modestes qui font plutôt penser à des structures de travail (artisanal ou agricole ?). L'une de ces structures excavées a livré plusieurs outils (une enclume portative et un marteau) qui semblent avoir une fonction agricole. En revanche, aucune structure d'habitat n'a pu être identifiée dans l'emprise de la fouille. Cependant, la présence de deux puits semblent bien indiquer la proximité immédiate d'une population établie. Quelques éléments de facture germanique ont été découverts : une épingle à vêtements et un ardillon de boucle de ceinture.

Le site d'Avelin voit donc une nouvelle occupation à partir du VI^e siècle jusqu'au VIII^e siècle et ne se prolonge pas au-delà. L'organisation spatiale des différentes constructions de cette époque suivent la même orientation nord-sud instaurée lors de l'occupation précédente du site, à partir du IV^e siècle. On constate toutefois un léger déplacement vers le sud par rapport aux structures protohistoriques et gallo-romaines dont la plupart des vestiges sont concentrés au centre ou au nord du site. Les premières traces de réoccupation se situent aux VI^e-VII^e siècles avec la présence de quelques structures dont deux fonds de cabane, des fosses indéterminées et une tombe à inhumation isolée. C'est à partir du VIII^e siècle que l'on peut voir les prémices d'une structuration de l'habitat, qui, s'il est encore relativement lâche, semble tout de même s'organiser à l'intérieur et autour de fossés formant un espace semi clos : on ne peut pourtant pas parler d'enclos car aucune structure (fossé ou palissade) ne semble fermer l'espace au nord. Ces fossés bornent un espace occupé par trois grands fonds de cabane, un plus petit, trois fonds de cabane arasés, deux bâtiments sur poteaux, plusieurs structures que l'on pourrait éventuellement interpréter comme des pressoirs, un four et son aire de travail, deux greniers, une zone d'ensilage, un puits et quelques fosses. L'ensemble de ses structures semblent s'organiser autour d'une zone centrale vide. Cependant, d'autres structures se trouvent encore en dehors de ce périmètre. L'occupation du haut Moyen-Âge à Avelin semble être à vocation domestique (avec une éventuelle présence d'une activité artisanale liée au tissage), agricole et d'habitat.

La villa gallo-romaine d'Orchies (Nord) - "Z.A.C. de la Carrière Dorée"

Sylvain Robelot (Dapcad)

L'aménagement de la deuxième tranche de la Z.A.C. de la « Carrière Dorée » à Orchies a donné lieu à une opération de fouilles préventives menée du 12 avril au 13 août 2010, par la Communauté d'Agglomération du Douaisis - Direction de l'Archéologie Préventive. Le décapage de près de 17800 m² a permis l'identification de 798 structures réparties sur quatre principales périodes chronologiques.

Les résultats de cette fouille ont pu être confrontés à ceux de l'opération réalisée en 2006 par la C.A.D.-D.A.P. sur la tranche 1 de l'aménagement de la Z.A.C., de l'autre côté de la RD 938.

La suite de la *villa* gallo-romaine dont la partie résidentielle avait été mise au jour il y a 4 ans a été repérée dans la continuité des structures premièrement identifiées. Ce sont ici les différents aménagements de la *pars rustica* qui ont été fouillés. Parmi les plus précoces, datés de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., un bâtiment sur ossature de bois de plan rectangulaire a été identifié, avec à l'intérieur une structure excavée de type cellier a été creusée. Trois autres fosses du même type ont été repérées à proximité, parallèlement au bâtiment. Le tout s'inscrit à l'intérieur d'un premier enclos quadrangulaire, délimité par des fossés. L'apogée de la *villa* a eu lieu dans la seconde moitié du I^{er} siècle et est matérialisé par l'installation de deux bâtiments rectangulaires. Le premier, de 16 m de largeur, reprend le plan du bâtiment antérieur sur poteaux et possède des fondations maçonnées dans les angles et à l'emplacement de certains des poteaux (fragments de tuile et moellons de calcaire carbonifère). Le second bâtiment (30 x16 m) a été identifié grâce à ses fondations filantes, composées uniformément de fragments de tuile. Trois bâtiments sur poteaux, une mare, deux chemins en fragments de tuile, des fosses de rejet et une plaque foyère (hors enclos) ont été attribués à cette phase d'occupation de la *villa*, dont la superficie s'agrandit pour atteindre un maximum de 2,2 ha.

Grâce aux estampilles (*CAVITITICAE*) repérées sur plusieurs fragments de tuile et aux prospections pédestres effectuées dans les environs, on sait que c'est dans le dépotoir de l'un des ateliers de tuiliers du Pays de Pévèle (dont les argiles sont propices), et plus précisément à Bouvignies, à 3 km au sud, que les bâtisseurs de la *villa* d'Orchies ont pu se procurer la matière première des fondations des bâtiments principaux.

La rareté des aménagements du II^e siècle de notre ère démontre le déclin des activités du domaine agricole. Seule une occupation sporadique a été constatée au sud-ouest de l'enclos et aux abords du bâtiment sur fondations de tuile.

C'est au nord du site qu'ont été repérées les quelques traces d'occupation succédant à l'abandon définitif de la villa. Quatre fosses, deux fossés et une concentration de trous de poteaux matérialisent les vestiges d'une installation agricole carolingienne. Un bâtiment à structure de bois a été identifié. Ses dimensions (11x10,5 m) et son orientation (N.-S.) sont semblables à celles du bâtiment sur poteaux à trois nefs mis au jour au nord-est de la tranche 1, mais daté du XII^e siècle. Ce dernier pourrait être contemporain des quatre fosses du X^e au XII^e siècles identifiées hors de la tranche 2. Enfin, des fossés larges (jusqu'à 5 m) et profonds (2 m) retrouvés en 2010 font écho à ceux de la tranche 1 et forment le parcellaire de l'époque Moderne dont la trame a été retrouvée sur les cadastres de 1817 et de 1874.

Evolution d'une villa gallo-romaine à Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais) début 1^{er} s. / déb. IV^e s. ap. J.-C.

Samuel Lacroix (Dapcad)

Localisation

La parcelle fouillée concerne une superficie de 24 427 m². Elle se trouve à l'extrémité sud du plateau de Gohelle. Topographiquement, le site se trouve sur le versant d'une petite colline, dont le sommet, culminant à 57 m d'altitude, se situe à 500 mètres au sud-ouest de la zone de fouille. Le terrain présente une légère pente (0,5%), d'orientation sud-ouest/nord-est, qui se prolonge jusqu'à Brebières. Actuellement, l'aspect de la parcelle est relativement plat. Cela est dû à sa mise en culture dans la première partie du XX^e siècle et aux terrassements effectués par les Allemands lors de l'installation des pistes de l'aérodrome durant la Seconde Guerre mondiale.

Afin de mieux se représenter le relief, antérieur à l'aplanissement de la parcelle, nous avons réalisé un relevé topographique du sommet du niveau carbonaté. En se basant sur ces résultats, on remarque l'existence d'une dépression plus ou moins longiligne dans la partie nord-ouest de la zone de fouille. Celle-ci suit un axe nord-ouest/sud-est. Cette dépression conditionne, en partie, l'implantation humaine sur le secteur.

Présentation

La fouille a permis de dégager cinq grandes phases d'occupation. Les premiers indices de fréquentation apparaissent au Néolithique Moyen II (4200-3800 av. J.-C.). Le site est, par la suite, occupé régulièrement au Bronze Moyen II, à La Tène Moyenne, à La Tène Finale et à l'époque romaine. C'est cette dernière période qui sera brièvement présentée.

La période romaine est de loin l'occupation la plus importante du site. La fouille a permis de dégager une installation romaine stratifiée, de type *villa* s'échelonnant de la fin du I^e av. J.-C. Au début du IV^e ap. J.-C. L'étude du mobilier céramique a permis de définir 4 horizons (H1 à H4), relatifs à des abandons/installations, s'intégrant dans 5 phases d'occupations du site (Phases I à V).

Phase I : installation de la propriété gallo-romaine (de la fin du I^e av. J.-C. à 50 ap. J.-C.)

L'occupation gallo-romaine se fait dans la continuité de la période laténienne. Les formes de l'habitat changent peu, le réseau de fossés reprend en partie le réseau existant, tout en augmentant sensiblement la superficie de la propriété qui finit par atteindre un peu moins de 4 000 m². Dès le début de la période augustéenne, une petite nécropole à incinération s'installe en marge du domaine. Cette zone funéraire sera en usage du I^e au début du II^e siècle. Ce premier domaine gallo-romain jette les bases de la répartition spatiale entre la zone

résidentielle et les secteurs agricoles de la propriété. Les espaces dévolus à l'habitat (au nord) et à l'exploitation (au sud), en dépit de nombreuses modifications, sont donc figés jusqu'à l'abandon du site au début du IV^e siècle.

La période couvrant la première moitié du I^e siècle correspond également à l'établissement de cinq sépultures à incinération (2038, 2041, 2051, 2095 et 2503) localisées au nord-ouest, en dehors de l'enclos.

Phase II : émergence d'une villa précoce (de 50 au début du II^e)

La configuration du terrain semble avoir joué un rôle prépondérant dans l'implantation de la Phase II. En effet, contrairement aux occupations antérieures, l'installation des enclos et des bâtiments tient compte de la présence d'une dépression longiligne d'orientation nord-ouest/sud-est, ainsi que d'une cuvette naturelle située au sud, dans l'axe de la dépression. L'intégralité de l'exploitation se trouve ainsi confinée dans un creux du terrain. La deuxième moitié du I^e siècle est une période de profondes mutations. Les enclos de la période augustéenne laissent place à des enclos plus grands dont l'organisation interne est clairement découpée. Désormais, deux grandes zones, subdivisées en quatre secteurs se dessinent : l'une au nord concerne la partie résidentielle (secteur 1) et la nécropole (secteur 4) ; l'autre au sud, constituée de bâtiments d'exploitation répartis autour de grandes fosses d'amendements (secteur 2 et 3). Deux accès latéraux, à l'ouest, sont aménagés afin de pénétrer directement dans ces zones. Un chemin, au nord, permet d'accéder directement au bâtiment résidentiel et au secteur funéraire via une avant-cour. Un autre, un peu plus au sud, permet d'entrer dans la zone d'exploitation proprement dite. Le bâtiment principal et son annexe, datant de la première moitié du I^e siècle, sont détruits et reconstruits dans des dimensions plus importantes, à peu près au même emplacement. De nouveaux édifices sont érigés dans les secteurs récemment construits. La zone funéraire reçoit cinq nouvelles sépultures à incinération.

Évolution du domaine

Trois stades de remaniements peuvent être distingués. Leur évolution se résume de la manière suivante : Le secteur 1, réservé à l'habitat principal, reste inchangé tout au long des trois états. Le secteur 2 correspond à la zone d'activité proprement dite. Il englobe la dépression naturelle, les fosses d'amendements et un bâtiment annexe (état IV) puis deux (états V et VI). Le secteur 3 n'évolue pas. En effet, le nouveau bâtiment d'exploitation reste en l'état sur toute la durée de la Phase II. Le secteur 4 subit quelques modifications. Pendant les États IV et V, il sert à la fois de lieu de passage vers la résidence principale et d'avant-cour desservant la zone funéraire. Puis, un petit grenier lui est ajouté durant l'État VI. La superficie ne cesse d'augmenter durant ces trois états, elle passe de 8 280 m² à 11 326 m² pour atteindre 15 552 m² à la fin du I^{er} siècle.

Description du bâtiment résidentiel

Le bâtiment (B12) est érigé exactement au centre du secteur 1. Il est constitué d'une pièce unique, rectangulaire, de 88 m², entourée de ce qui pourrait ressembler à une galerie. Le corps principal de l'édifice se caractérise par un mode de construction sur tranchée de

fondation en terre (St 2900 et 2906) et poteaux plantés dans laquelle 25 empreintes d'arrachage de poteaux ont pu être identifiées. Elle est formée de deux tranchées en agrafe dont la longueur est de 11,6 m, la largeur maximale de 1,10 m et qui est conservée sur une profondeur variant de 0,40 à 0,50 m. Les poteaux sont installés à intervalles réguliers de manière à être parfaitement alignés. Deux poteaux faitiers, massifs, (2992 et 2546) font la jonction à l'est et à l'ouest entre les deux sections de tranchée. Cette pièce unique est entourée d'une double série de poteaux distants de la tranchée de fondation de 3,60 m pour les plus éloignés et de 2 m pour les plus proches. La stratigraphie observée en coupe a permis de dégager au moins une phase de réfection, sans qu'il soit possible de la dater.

Quelles types d'activités ?

En dehors des activités classiques d'élevage et d'agriculture, on peut également supposer une activité maraîchère assez importantes. Cette hypothèse est basée sur la découverte de grandes fosses situées au sein de la cuvette naturelle, dans le secteur 2. Deux ensembles de fosses se détachent du lot : St 2162 qui regroupe deux fosses et St 3008 qui en regroupe au minimum quatre. Le caractère coprogène des comblements ainsi que la présence d'un alios suivant le profil de la structure permettent de les interpréter comme des fosses à amendements/fumures en vue d'enrichir les terres agricoles environnantes. Seule la fosse 3008 permet l'observation d'un niveau humifère de couleur noire résultant de l'apport de matières organiques. Le sédiment qui résulte de cette décomposition est ensuite extrait et serait plutôt destiné à des terres proches des habitats, vouées au maraîchage, aux jardins potagers et aux cultures intensives qu'à des champs lointains.

Phase III : évolution du domaine en une exploitation agro-pastorale de type *villa* (du début du II^e au III^e siècle)

Au II^e siècle, le site est restructuré en profondeur. Le processus engagé au I^{er} siècle atteint son apogée avec la création d'une *villa* gallo-romaine de type classique. Le domaine conserve la répartition entre *pars urbana* au nord et *pars rustica* au sud. Tous les bâtiments antérieurs sont détruits et reconstruits sur fondations en craie damée. Les fosses d'amendements sont comblées (abandon de l'activité maraîchère ?) et aménagées en cour autour de laquelle s'installent quatre grands bâtiments agricoles et une construction protégeant des fours à pains. L'accès à la cour se fait toujours par le chemin occidental. La nécropole accueille deux nouvelles crémations dans les premières décennies du II^e siècle puis est délaissée, sans doute pour un autre lieu.

Description du bâtiment principal

Préalablement à l'installation du bâtiment résidentiel (B1), des travaux préparatoires ont été nécessaires sur la parcelle. L'édifice antérieur est rasé et les fossés attenants sont nivelés. Une couche de terre est apportée sur l'ensemble de la zone, qui représente environ 2 300 m². C'est dans ce niveau que prennent place les tranchées de fondation en craie damée supportant l'élévation de cette nouvelle construction.

Ce modeste édifice ne couvre qu'un peu plus de 330 m² et ne dispose pas de pièce chauffée. Son plan est classique et se compose d'une galerie façade, au sud, encadrée de deux

pavillons d'angle. De là, on accède directement à la cave située sous le pavillon oriental, puis sur les différentes salles du bâtiment, réparties autour d'une vaste pièce centrale donnant accès à une seconde galerie ouvrant au nord. La découverte de plusieurs éléments d'architecture (base de colonne, fûts de tambours lisses, fragment d'entablement) semble attester d'un niveau de vie assez aisé des propriétaires. La résidence connaît deux phases de remaniements avant son abandon dans le courant du III^e siècle.

Phase IV : arrêt de l'exploitation (début du III^e siècle)

Quelques indices nous permettent de conclure à un abandon. Tout d'abord la quasi absence de mobilier céramique datant du III^e siècle. Ensuite, par l'existence d'un hiatus monétaire durant les deuxièmes et troisièmes tiers du III^e siècle. Et enfin par le fait que la cave, du bâtiment principal, est comblée et que ses murs sont méticuleusement récupérés dans la première moitié du IV^e siècle. Par conséquent, cela implique une destruction plus ou moins complète de l'édifice à une date antérieure sans doute la deuxième moitié du III^e siècle. S'il est plus ou moins aisé de statuer sur le sort du bâtiment principal, il n'en est pas de même avec les bâtiments agricoles dont seules les fondations nous sont parvenues. Le fait qu'aucune structure postérieure ne s'établisse dessus peut éventuellement signifier qu'ils soient encore en activité.

Phase V : réoccupation et abandon définitif (premières décennies du IV^e siècle)

Désormais, le bâtiment principal est démantelé, des éléments de colonnes sont réemployés dans le fournil et la cave sert de dépotoir aux nouveaux occupants. Le bâtiment B9 de la *pars rustica* est en partie reconstruit sur poteaux avant de laisser place à un édifice plus petit. C'est le seul sur lequel nous disposons de telles informations. La constitution de l'ultime spectre monétaire de Vitry-en-Artois est datée des années 283-306 et son terminus *post quem* se situe entre 324 et le début de la décennie 330. Elle coïncide avec la datation du mobilier céramique issu de la cave, mais aussi de quelques petites fosses dépotoirs et des comblements de bâtiments érigés sur poteaux, ainsi que des niveaux de cour. La fin de l'occupation romaine ne semble donc pas dépasser une génération

L'agglomération antique de Sains-du-Nord (Nord), rue du Moulin à Vent, état de la recherche

Pascal Neud (Inrap)

Le présent exposé, dédié à Annie BROEZ décédée récemment, s'attachera à présenter les découvertes anciennes (XIX^es.-1997) effectuées à Sains-du-Nord puis, de manière succincte, les vestiges mis au jour en 2010 lors de la fouille effectuée « rue du Moulin à Vent ».

Localisation et historique des découvertes

La commune de Sains-du-Nord se situe dans l'Avesnois, à l'extrême sud du département du Nord, à 8 km d'Avesnes-sur-Helpe. Elle est localisée sur un plateau culminant à 234 m d'altitude dominant la vallée de l'*Helpe Majeure*.

Si les découvertes du XIX^e s. ne laissent aucun doute sur l'histoire antique du village, elles ne permettent pas d'appréhender le statut de l'implantation. S'agit-il d'une vaste *villa* ou d'un *vicus* ? Les vestiges mis au jour depuis les années 1970, mais surtout à partir de 1983, tendent à privilégier cette dernière hypothèse. Situé à sept kilomètres de la voie Bavay-Reims, le site gallo-romain de Sains-du-Nord est un *vicus* de la cité des Nerviens, dont la capitale « primitive », Bavay (*Bagacum*), se situait à une trentaine de kilomètres au nord. De nombreuses questions restent posées et notamment à propos de la vocation de cette agglomération peut-être liée à la fabrication de céramique, un atelier ayant été mis en évidence en 1997.

Le complexe bâti et son environnement immédiat

(Avertissement : Les données qui seront présentées ici ne constituent qu'une première approche très sommaire des données récoltées sur le terrain, ce travail étant en cours. Par rigueur scientifique, les différentes phases observées et l'évolution chronologique du site, occupé principalement entre le I^{er} s. de notre ère et le III^e s. (abandon), ne seront pas exposées, au mieux évoquées succinctement.)

La fouille qui débute en août 2010 fait suite à un diagnostic archéologique, effectué en mai 2009 par l'INRAP. Situé sur la pente est du plateau, le site mis au jour est divisé en deux espaces principaux : un complexe bâti et l'extérieur de celui-ci.

Le complexe bâti

Le complexe mis au jour forme un quadrilatère construit orienté sud-ouest/nord-est, délimité au sud par un simple mur et à l'ouest par un bâtiment long de 78 m. Le côté est de l'ensemble est formé par des édifices mis au jour lors de la fouille. La face nord, totalement hors emprise, pourrait être constituée d'un portique. L'espace central de l'ensemble est occupé par une vaste cour.

Quatre unités architecturales ont été définies, ainsi qu'une éventuelle cinquième plus difficilement repérable.

L'UA 1, a connu plusieurs phases de construction.

- L'espace 1 consiste en une pièce en forme de croix latine dont l'extrémité est formée par une abside. La pièce occupe un espace d'environ 30 m². Deux niveaux de sol, dont un fonctionne avec la pièce et un niveau de construction ont été identifiés.

- L'espace 2, ajouté postérieurement à l'espace 1, est de forme rectangulaire et occupe une superficie d'environ 120 m². Il semble que la construction en dur corresponde à la monumentalisation d'un premier état sur poteaux. Notons la présence de deux tombes à incinération d'époque augustéenne au sein de cet espace.

- L'espace 3, d'environ 120 m², correspond essentiellement à des niveaux successifs de circulation de petits cailloutis.

- L'espace 4 présente les mêmes niveaux que ceux observés dans l'espace 1.

L'usage de cette unité architecturale et de ses différentes pièces est difficile à définir à l'heure actuelle.

L'UA 2 a connu deux états. Le premier consiste en un carré de 1,40 m² de superficie. Le second état, qui recouvre entièrement le premier, est de plan rectangulaire et couvre un espace interne tripartite de 8 m².

L'UA 3, construction imposante longue de 78 m, est composée d'un porche d'entrée monumental flanqué de deux ailes (probables portiques), dotées de deux exèdres chacune. Le porche d'entrée est de plan rectangulaire et occupe un espace de 120 m². Les ailes couvrent quant à elles une superficie de 160 m² chacune (hors exèdres). Le *fanum* 1 est très peu perceptible et reste de l'ordre de l'hypothèse. Le *fanum* 2 a été intégralement récupéré et la majeure partie de ce monument se trouve hors emprise. Cependant, si nous acceptons l'idée d'un édifice carré, la superficie totale couverte par le monument serait de 225 m² dont 36 m² occupés par la *cella*.

Le pourtour du complexe bâti

Deux hypothèses peuvent être proposées : nous pourrions être en présence d'un complexe bâti délimité par un enclos fossoyé, l'espace interstitiel correspondant alors à un espace de circulation ; ou alors l'ensemble construit serait longé, au sud, par une voie ou une rue alors que les fossés mis au jour dans la partie nord et ouest correspondraient à un enclos antérieur.

.Aperçu du mobilier découvert

Une quarantaine de fibules ont été découvertes et environ 50% d'entre elles se localisaient dans l'UA 2 et ses alentours.

De nombreuses monnaies, essentiellement romaines (et quelques exemplaires gaulois) ont été mises au jour, elles couvrent un champ chronologique s'étendant de la seconde moitié du I^{er} s. av. notre ère à la 2nde moitié du III^e s.

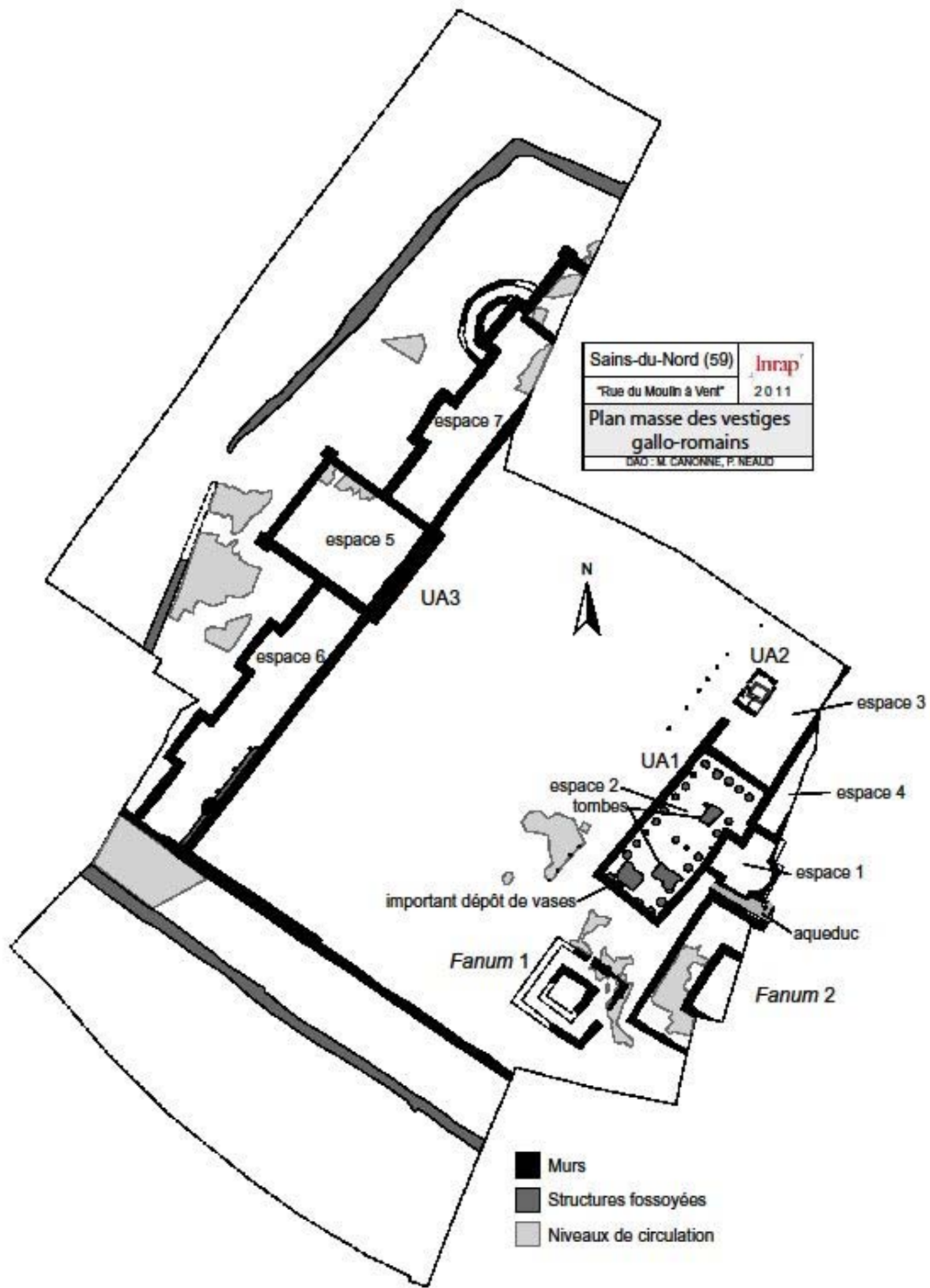
Deux lots de vases intacts ont été mis au jour dans l'espace 2 de l'UA 1. Un premier lot, constitué d'une centaine d'individus et un second, composé d'une vingtaine de vases, semblent datable de l'époque flavienne ou du début du II^es. Notons la découverte, dans les sépultures, de vases à piédestal *a priori* datables de l'époque augustéenne et d'une table en métal.

Trois figurines ont été mises au jour. Deux en bronze représente un cheval et un personnage ithyphallique et une en terre cuite représente Vénus.

Conclusion

Le site mis au jour « rue du Moulin à Vent » ne représente qu'une partie du complexe étant donnée la limite d'emprise du projet. Les premiers éléments de datation témoignent d'une occupation principale du I^{er} siècle de notre ère au III^e s., suivie d'une phase d'occupation à l'époque médiévale, puis d'une phase de récupération, probablement dès cette période, mais surtout à l'époque moderne.

D'après le plan d'ensemble (cf. sanctuaires de Saint-Martin-au-Val (Eure-et-Loir), Blicquy (Belgique)), la présence d'au moins un *fanum*, la présence des sépultures, si elle n'est pas fortuite, et le mobilier, tant céramique (lots de vases dont certains ont été percés) que métallique (concentration de fibules), nous pourrions proposer une fonction cultuelle de ce site qui, dès lors pourrait être qualifié de sanctuaire. La découverte heureuse du vase planétaire en 1984, exposé au *Palazzo Grassi* à Venise, en 2008, lors d'une exposition intitulée « Rome et les Barbares », et représentant un *fanum* abritant Mercure, pourrait étayer cette hypothèse. A l'heure actuelle nous ne pouvons confirmer cette caractérisation et la rigueur scientifique invite à la prudence.



Sains-du-Nord (Nord)

Fouille d'une *domus* en zone péri-urbaine de Bavay (Nord)

Vincent Merckenbreak (CG 62)

La maison de retraite de Bavay, *Villa Senecta*, a prévu la création d'un parking d'une trentaine de places situé rue des Remparts, face à l'entrée principale du bâtiment. La richesse archéologique du sous-sol bavaisien a conduit le Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais à prescrire un diagnostic, effectué en 2009 par l'Inrap, lequel s'est révélé positif. En effet, des vestiges d'un habitat attribuables à une *domus* ont été mis au jour. Une opération de fouilles préventives fut donc prévue sur l'entièreté de la parcelle concernée par les travaux d'aménagements. Près de 1100 m² ont ainsi été décapés puis fouillés entre février et avril 2011. Sur cette emprise, trois ensembles ont été distingués.

La première zone, située au nord, a révélé la présence d'une structure maçonnée de type cellier, diverses fosses ainsi qu'une structure excavée de plus de 2 m de profondeur renfermant de nombreux restes de faune et de céramiques datés (à première vue) du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. Ces éléments appartiennent vraisemblablement à un "établissement" (habitat ou artisanat) qui s'organise entre notre parcelle et la voie Bavay-Reims située à quelques dizaines de mètres de notre emprise. Cet espace, partiellement mis au jour car en limite d'emprise, est séparé de la deuxième zone par un mur faisant office de limite de parcelle.

Les deux autres secteurs appartiennent tous deux à un habitat de type *domus*. Un espace de jardins/cour se développe au centre de la parcelle fouillée. Il a révélé de nombreuses fosses de rejets riches en mobilier divers (céramique, faune, restes d'enduits peints, bronze etc...), fosses associées au bâtiment sud. Ce dernier fut mis au jour sur près de 200 m². Cette *domus* se prolonge hors emprise à l'ouest, sous l'actuelle rue des Remparts, et au sud, sous le parking et le bâtiment de la *Villa Senecta* où des sondages archéologiques avaient été réalisés en 1991 par le Service archéologique du département du Nord. Deux états au moins ont été caractérisés. Le premier a révélé un habitat doté d'un système de chauffage de type hypocauste à canaux rayonnants, habitat qui, au regard des premières observations céramologiques, se développe durant la première moitié du II^e s. ap. J.-C. Dix canaux ainsi que le *praefurnium* de cet hypocauste ont été mis en évidence. Après un démontage partiel des canaux et le comblement de ceux-ci, un deuxième état prend place dans la seconde moitié du II^e s. De cet état, quatre pièces nous sont parvenues. Les peintures murales, reproduisant notamment un trompe-l'oeil d'*opus sectile* de marbre, le mobilier riche, varié et abondant (mortier en marbre, céramique d'importation de Bétique, Narbonnaise, Centre Gaule, Trèves ...) ainsi que la taille de la *domus*, révèlent un habitat d'un rang social aisé. Dans la première moitié du III^e s. ap. J.-C., la demeure est abandonnée et démontée en partie, à l'instar de plusieurs quartiers d'habitation mis au jour lors de divers diagnostics ces dernières années (parcelle AB 55 notamment).

Les derniers indices archéologiques concernent un fossé moderne, voire médiéval, qui figure sur le plan de la ville réalisé par l'ingénieur Claude Masse en 1731. Ce fossé borde la route située le long du rempart médiéval de la ville. Son installation a engendré la destruction ouest de la *domus*. Il fut comblé vers la fin du XIX^e ou au début du XX^e s., à l'image de celui situé au nord de la ville médiévale, juste au sud de l'actuel stade.

Cette opération de fouilles a permis d'associer à la *domus* les vestiges mis au jour lors des sondages réalisés en 1991 qui consistaient en quelques fosses renfermant des éléments d'enduits peints ou encore un mur qui se prolonge sur notre parcelle. La *domus* des parcelles AH 81 et voisines couvraient une superficie d'environ 300 ou 400 m² bâtie associée à un grand espace de jardins/cour. Couvrant plus de 1000 m² en urbain, cette opération préventive à Bavay est une première en dehors du *forum*. La découverte d'une *domus* de cette envergure en zone péri-uraine de *Bagacum* complète ainsi notre connaissance de l'étendue de l'espace urbain du chef-lieu de cité et de l'habitat qui s'y développe. La chronologie de la couronne extérieure de l'agglomération s'affine progressivement et il apparaît de plus en plus que la rétractation du tissu urbain amorcée au III^e s. ap. J.-C. et observée sur les abords directs du *forum* ainsi que sur notre parcelle, soit un phénomène qui se développe dans d'autres quartiers comme l'a révélé le récent diagnostic réalisé au niveau du supermarché Match.

Les données de fouilles, actuellement en cours de traitement, vont permettre d'affiner notre propos sur l'établissement et la chronologie de cette *domus*, la caractérisation des pratiques alimentaires, du statut social des résidents ou encore, à une autre échelle, la compréhension de l'organisation de la trame urbaine dans ce secteur de l'agglomération de *Bagacum*.

Attin (Pas-de-Calais) un site du Bas-Empire romain, fouilles 2009/2010

Jean-Claude Routier (Inrap)

Deux projets immobiliers dans la commune d'Attin ont permis de détecter puis de fouiller entre 2005 et 2010 un important site gallo-romain sur le versant nord de la vallée de la Canche localisé entre le chemin de Bréxent au nord et la route départementale RN30 bordant la Canche au sud. Le développement du site s'étend sur une surface de 2 à 3 hectares mais ses limites ouest et sud ne sont pas connues précisément.

L'occupation principale du site remonte au IV^e s. ap. J.-C. tant pour sa partie haute (fouilles 2005-2006) que pour la partie basse (fouilles 2009-2010), laquelle a révélé plusieurs fossés des I^e et II^e s. ap. J.-C., supposant une occupation pérenne du lieu sur toute la période gallo-romaine (plan général).

En partie haute, à mi-versant (entre 14 et 19 m NGF), deux constructions en dur disposées à la perpendiculaire sur cour délimitent un établissement entouré d'un fossé reconnu sur deux côtés (est et nord). Chaque bâtiment présente deux états de fondations différents sur le même mode d'architecture : d'abord, un plan rectangulaire simple à fondation de craie pilée, de type classique, rallongé ou complété dans un second temps par l'insertion de blocs calcaires, plots ou murets de silex augmentant la longueur des bâtiments de 16 à 24 m pour une largeur constante d'environ 8 m. L'édifice le plus élevé en topographie (bât. A) peut être l'habitat proprement dit d'après certains aménagements (foyer interne, fragments de tubulures de chauffage, couverture en tuiles, tessons de verre à vitre) et la présence d'un mobilier archéologique diversifié réparti autour du bâtiment (nappe de rejets et fosses dépotoir) : céramique abondante, monnaies, accessoires et outils en fer et en bronze.

Le bâtiment latéral disposé plus bas sur la pente (bât. B) est bordé à l'extérieur par une aire empierrée d'assainissement et de travail en matériaux hétérogènes (silex, grès, tuiles, fragments de meule,...) ; dans un des angles s'insère une construction de 9 m x 7m bâtie sur huit blocs calcaires réemployés (bât. C). D'autres structures subsistent entre les deux bâtiments principaux de l'établissement.

L'identification de la céramique et des monnaies date l'occupation dans le dernier tiers du IV^e s. ap. J.-C., sans aucun témoin apparent d'une occupation antique plus ancienne dans cette zone du site.

En partie basse placée en terrasse près de la Canche (10 m NGF), on constate, non seulement une forte occupation au Bas Empire (IV^e s. ap. J.-C.), mais également les marques d'un établissement dès le Haut Empire. Deux zones fouillées ont livré chacune des vestiges différents.

Dans l'extrémité est de la parcelle (zone 1) se trouve un bâtiment complexe à plusieurs salles avec aménagement d'un hypocauste composé de quatre pièces chauffées par un système de foyer en grande partie conservé : traces du conduit de chaleur, piles du four (*prae-furnium*), sols de béton rose, pilettes en place. Cet ensemble, daté du IV^e s. par la céramique et quelques monnaies dans le niveau d'abandon, correspond au second état d'occupation d'un bâtiment antérieur plus simple, visible par le périmètre de fondation en craie pilée qui en subsiste dans la moitié orientale du bâtiment. Une fosse dépotoir associée, découverte sous le sol bétonné de l'hypocauste, a livré une quantité de céramiques (II^e s. ap. J.-C.) attribuable au premier état de l'édifice.

Dans la partie ouest de la parcelle (zone 2), les structures archéologiques du Bas-Empire semblent refléter deux phases successives d'occupation : une grande excavation rectangulaire (5m x 3m) de type fond de cave, d'atelier ou de cabane, à paroi verticale creusée dans le limon et comportant les traces d'un plancher (néгатif des sablières basses) sur plots calcaires, avec quelques poteaux et piquets (aménagement de paroi). Cette fosse est connectée à un fossé rectiligne dont le fond est tapissé d'une couche de craie damée sur une longueur d'environ 20 m (tracé de fondation ?). Sur le comblement de ces structures et dans leur environnement immédiat s'implante ensuite un habitat sur poteaux et plots de silex, avec réemploi de deux blocs calcaires près du fond de cabane partiellement réutilisé en foyer (sole de terre cuite, graviers). Même si aucun plan de bâtiment ne se dégage vraiment dans ce secteur précis, à quelques mètres plus loin se remarquent les restes d'un bâtiment composite à fondation de craie pilée et de silex ouvert sur une aire empierrée irrégulière de silex et de tuiles (recharge de chemin, aire d'assèchement). Plusieurs monnaies et divers fragments de poterie datent cette occupation du IV^e s.

La seconde zone comporte plusieurs unités de fossés du Haut Empire (I^e-II^e s. ap. J.-C.) datés par des éléments de poterie : le tracé d'un petit fossé orienté est-ouest suivi sur une distance de 50 mètres (fossé parcellaire ?) ; trois fossés parallèles dirigés dans le sens de la pente du versant (*en vert sur le plan général*) sont peut-être les limites d'emprise de l'établissement antique si l'on y ajoute aussi le fossé orienté Est/Ouest repéré au diagnostic à l'entrée de la parcelle (*en grisé sur le plan général*).

Juste à côté, le fossé d'un enclos quadrangulaire gallo-romain précoce (*en bleu sur le plan général*) atteste une mise en valeur du sol au début de la période romaine (enclos d'habitat, découpage parcellaire) sur un site occupé antérieurement si l'on en juge par les tracés de fossés d'enclos protohistoriques repérés çà et là : fossé courbe sous l'empièchement en zone 2, sols d'occupation avec silex taillés (dans le diagnostic de 2005), fossé de cercle funéraire (dans la fouille 2006).

Quoi qu'il en soit, le site gallo-romain d'Attin apparaît complexe dans son occupation sur quatre siècles, avec des transformations successives et l'évolution d'un établissement qui restera cependant mal connu à cause des pertes et dommages infligés au site : érosion naturelle, passage de la voie ferrée Montreuil/Etaples en plein coeur du site, rectification ancienne du talus de la RN 39, creusement récent d'un bassin de rétention d'eau avec apparition en flanc d'une fondation romaine coupée et plusieurs fossés, décapage destructif de la basse terrasse du versant ayant fait disparaître de précieux témoignages.

Le mobilier archéologique comprend de la céramique pour une large part, une quarantaine de monnaies (20 trouvées en 2006 et 26 en 2010), de nombreux éléments ferreux de charpente, quelques couteaux en fer et objets en bronze.

La céramique du Bas-Empire est caractérisée par des importations en terre orangée d'Argonne (bol Chenet 320, coupe Chenet 304, coupe Dragendorf 45) et d'éléments d'origine rhénane et britannique. Le répertoire en poterie grise commune (assiettes, bols carénés, gobelets tronconiques) de cette période provient de l'officine de potiers de La Calotterie qui continue de fonctionner au IV^e s. ap. J.-C. C'est de cet atelier en usage dès le I^{er} s. ap. J.-C. que sont issues les céramiques recueillies dans la fosse du bâtiment à hypocauste et les fossés du Haut-Empire en partie basse du site (bol caréné, assiettes en pâte grise). La céramique sigillée associée comporte plusieurs spécimens de bols décorés ou non (bol Drag 27, coupe Drag.36 à décor de rinceaux, bols de type Drag 37 à décor moulé de scènes et frises,...).

Dans la fouille des bâtiments hauts en 2006, on note l'abondance d'un mobilier ferreux composé d'un grand nombre de clous différenciés et d'éléments de ferrures de charpente et de huisserie (plus de 400 objets), attestant l'existence de bâtiments dominants en bois (hangars, entrepôts ?). Ce matériel consiste en charnières, plaques, gonds, tiges, anneaux, pattes et crochets ; dans les ustensiles utilitaires, on note une grande clef et quatre couteaux dont deux à soie avec pommeau. On notera sur le site la découverte en fosse d'un dépôt métallique comprenant une cloche ou creuset avec sa chaîne, un double cerclage de seau avec anse en bronze.

Dans le lot monétaire recueilli en 2006, le numéraire en bronze comprend des monnaies constantiniennes (folles) et valentiniennes (aes 2-3-4) ; on note aussi un sesterce de Postume (III^e s.). Les monnaies trouvées en 2010 comportent quelques émissions radiées du III^e s. et surtout des monnaies valentiniennes et théodosiennes du dernier tiers IV^e s. assurant une pérennité du site au V^e siècle.

Saint-Georges-sur-l'Aa (Nord), une petite occupation rurale carolingienne

Antoine Delaunay (Archéopole)

Le site du « Parc des rives de l'Aa – L'Enfer » correspond à la cinquième tranche d'une série de six diagnostics menés sur la commune de Gravelines et principalement sur celle de Saint-Georges-sur-l'Aa. Le projet concerne l'aménagement d'un stade olympique d'aviron associé à un parc paysager à vocation de loisirs nautiques sur une superficie totale de 175 hectares. À l'exception de la dernière phase, chaque diagnostic a permis la mise au jour d'au moins un site archéologique, le tout couvrant une période allant du IX^e au XIV^e siècle.

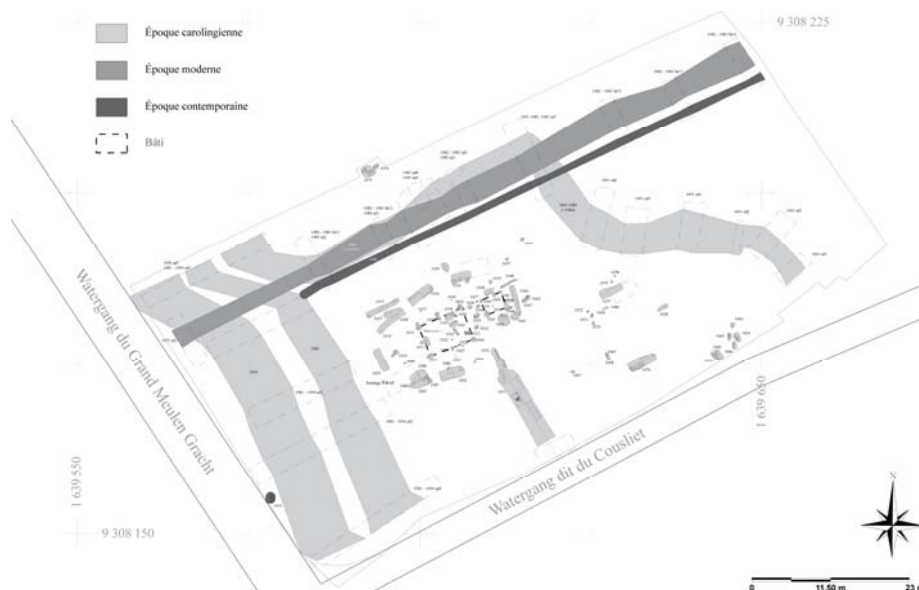
Le diagnostic de la tranche 5 a donc justifié la prescription d'une fouille pour affiner les données déjà récoltées sur une petite occupation du milieu du IX^e à la fin du X^e siècle.

Cette occupation se caractérise par la présence de deux bâtiments de taille modeste. Le premier situé au sud-ouest de l'occupation est un bâtiment, orienté N-E / S-O, de 6,80 m de long pour 4,60 m de large fondé sur deux rangées de trois poteaux et couvrant une superficie de 30 m² environ. À quelques mètres à peine au nord-est de cet édifice, le plan d'un second bâtiment se dessine, sur la même orientation, de 3 m de long pour 2 m de large, fondé quant à lui sur deux rangées de deux poteaux pour une superficie de 6 m². Autour de ces deux petits édifices, à une distance des poteaux variant de 1 m à 3,50 m, une douzaine de fosses oblongues à parois verticales et fond plat semble les ceindre dans un premier système d'enclos. Ces fosses, peut-être d'extraction d'argile, ont toutes servi de dépotoir, au moins partiellement. Parmi elles, deux fosses se distinguent par la concentration de rejet en coques. Une fosse au rejet similaire a été mise au jour en 2010 sur la fouille Inrap de Loon-Plage menée par Samuel Desoutter sur la ZAC de la Grande Vaquerie. Sur le site de Saint-Georges-sur-l'Aa, ce rejet massif et concentré de coques est interprété comme le signe d'une préparation d'appât pour des activités de pêche. Plusieurs lames fragmentaires ont été retrouvées parmi le mobilier métallique du site dont l'une dans le comblement de la fosse au rejet de coques le plus important pouvant peut-être corroborer un travail d'ouverture des coquillages répétitif et dommageable pour les outils utilisés. Les restes de poissons collectés à vue dans les différentes structures du site sont dominés par l'églefin, la morue puis la plie avec une importance, relative, du premier. Plus encore la spécificité des ces restes réside dans les tailles spectaculaires de la plupart des spécimens et tout particulièrement pour l'églefin, espèce quasiment absente aujourd'hui de la région Est de la Manche. L'association du volume important de coques et de la taille des spécimens piscicoles, nous permettent de proposer l'hypothèse d'une pêche hauturière à une époque plus ancienne que ce qui pouvait être connu jusqu'à présent. En outre, pour les trois taxons sus-cités, l'examen des parties du squelette montre une présence quasi exclusive de restes de tête et de ceinture scapulaire. Autrement dit, ces prises de choix n'étaient probablement pas consommés sur place mais plus sûrement préparés en vue d'une commercialisation.

Autour de ce pôle central, une série de fossés contemporains de l'occupation forment un enclos plus marqué que la simple ceinture des fossés périphériques. Ces fossés présentent des dimensions assez importantes puisqu'ils varient de 3 m à 7 m de largeur et atteignent près de 1 m de profondeur. Il est tout à fait possible de les associer, en tant qu'ancêtre, aux deux watergangs jouxtant la parcelle sur ces côtés sud, d'autant plus de voir dans le tracé du Cousliet une possibilité de jonction entre les deux tronçons de fossés présents à l'est du site. Un tel raccord permettrait de former un petit enclos pouvant peut-être abriter une activité de type agro-pastorale. Il peut sembler étonnant d'avoir deux tracés parallèles contemporains pour les fossés situés au sud-ouest, toutefois le cadastre actuel porte encore le témoin de ce type d'aménagement puisqu'à quelques centaines de mètres au sud le watergang du Grand Meulen Gracht est divisé en deux bras (Petit et Grand Meulen Gracht).

Les prélèvements palynologiques effectués dans différentes sections de ces fossés témoignent d'un paysage, à cette époque, encore partiellement boisé, avec des essences comme du chêne à feuillage caduque, du noisetier, de l'orme, du tilleul, un peu d'érable, de la viorne, du frêne, du cornouiller et du gui. De la pinède à bouleaux est encore présente à l'échelle régionale alors que localement le pollen témoigne de la présence d'une hêtraie. Un paysage encore boisé donc, mais aussi un paysage relativement contraint par la mer, typique des prés salés avec une forte présence de chenopodiacées, de la lande atlantique à callune, avec des mares d'eau douce et des mares d'eau salée. Toutefois ce paysage végétal est transformé par les populations humaines qui l'occupe pour les besoins de l'agriculture, à la fois céréaliculture avec pollens de céréales dont du seigle et élevage comme en témoigne le taux assez élevé de plantes nitrophiles.

Aucun élément ne permet de déterminer plus avant le site de Saint-Georges-sur-l'Aa « L'Enfer ». Toutefois les opérations de diagnostic et de fouille qui ont eu lieu depuis 2007 sur la commune et celles des environs, en particulier Craywick et Loon-Plage témoignent d'occupations contemporaines, ou presque, de cette partie du territoire de la plaine maritime flamande à partir du milieu du IX^e siècle et allant en s'accéléralant à partir des X^e-XI^e siècles. Cela permet d'affiner une synthèse développée par Christine Cercy en 2004 portant sur l'occupation de la plaine maritime de l'Antiquité au XIII^e siècle.



Le Clos de l'Abbaye Saint-Calixte de Cysoing (Nord)

Damien Censier (Dapcad)

La fouille s'est déroulée du 18 octobre 2010 au 30 avril 2011, sur une superficie de 4988 m². Environ 2250 structures archéologiques inégalement réparties en huit périodes d'occupation ont été observées et inventoriées. Elles s'inscrivent dans un cadre chronologique allant de la proto-histoire ancienne à la période révolutionnaire.

Les résultats présentés sont issus d'une périodisation dans l'attente d'un phasage.

La première installation sur le site semble dater de la protohistoire ancienne. Elle se caractérise par la présence de quelques fosses, de trous de poteaux et d'un aménagement prenant la forme d'une tranchée de fondation animé de trous de poteau.

Par la suite se développe un ensemble de fossés associés à de rares excavations datées du second Âge du Fer, derniers vestiges d'une probable ferme à enclos ;

Lors de la période antique deux états d'une installation de type *villa* s'observent sur le site ;

La période mérovingienne voit apparaître des bâtiments semi-excavés associé à des constructions sur poteaux plantés et à diverses excavations(silos) ;

Au cours de la période carolingienne plusieurs fossés structurent l'espace occupé par un habitat sur poteaux associé à une activité de production textile et peut-être de fonte de métaux ou de verre

Durant le bas Moyen-Âge le site est densément occupé sans que l'on puisse déterminer pour l'instant la présence d'un habitat. Des aménagements communautaires tant hydraulique, que de stockage, de circulation, et de combustion apparaissent.

Le grand potager de l'abbaye prend place, matérialisé par un épais niveau de terre de jardins et de rares aménagements (parterre). Un ensemble de fondations en brique et en pierre blanche matérialise les murs de clôture de l'abbaye, les bâtiments annexes liés au stockage (grange-fruitier) ainsi que l'extrémité est du grand logis.

La période révolutionnaire marque le sous-sol par un nombre considérable de fosses ayant pour fonctions de faire disparaître de la surface du sol les matériaux de construction inutilisables liés au démantèlement de l'abbaye après son incendie. Dans leurs comblements à été mise au jour une partie du programme statuaire décorant les jardins de l'abbaye au XVIII^e s, ainsi que des éléments de statuaire (têtes, buste) et d'architecture (de style néo-gothique) sans doute à associer au dernier état du bâti de l'abbaye.

L'abbaye du Mont-Saint-Eloi (Pas-de-Calais) Premiers résultats

Jean-Michel Willot (Conseil général du Pas-de-Calais)

Dans le cadre du projet de valorisation du site des Deux Tours de l'Abbaye du Mont-Saint-Eloi, le Conseil Général du Pas-de-Calais a proposé d'organiser une opération archéologique dont les investigations porteraient sur l'église abbatiale moderne et ses états antérieurs. L'évaluation programmée s'est déroulée du 4 août au 21 septembre 2010 sur une emprise de 4 800 m². Trois fenêtres, totalisant 1240 m² ont été ouvertes, permettant d'étudier des vestiges archéologiques qui n'avaient jamais été explorés à ce jour.

Les deux tours de l'église abbatiale du Mont-Saint-Eloi constituent l'un des derniers témoignages de l'ancienne communauté de chanoines qui occupait la colline. Elles sont localisées à 7 km au nord-ouest d'Arras, dans le centre du village du Mont-Saint-Eloi, en bordure de l'ancienne voie gallo-romaine (la route départementale RD 341) qui reliait les cités d'Arras et de Théroutan. Ces ruines qui dominent le plateau arrageois, sont un élément marquant du paysage, visibles localement à plus de 20 km à la ronde.

L'occupation du site remonte au VII^e siècle avec l'installation d'une communauté cénobitique de sa chapelle ou son oratoire et ses cellules. Cette communauté qui a occupé le Mont-Saint-Eloi durant le haut Moyen-Age, a probablement abandonné le site avant l'arrivée des danois dans l'arrageois en 881. Ce n'est que dans la première moitié du X^e siècle qu'une nouvelle communauté s'implantent durablement sur le mont jusqu'à la révolution.

Les vestiges antérieurs au XVIII^e siècle.

Un épais niveau de limon et de terre végétale est préservé sur une épaisseur d'environ 1 m au dessus du substrat sableux sur le tiers nord du site qui n'a pas été investi par l'abbaye à l'époque médiévale et moderne. Des sépultures, datées vraisemblablement des origines de l'abbaye au XVIII^e siècle, ont été repérées dans ce niveau qui a également livré des tessons de céramiques gallo-romains et du haut Moyen Age. Ailleurs, au sud, des terres noires ont été identifiées dont la mise en place est probablement contemporaine des premières occupations du site (haut Moyen-Age). Ce niveau est recoupé par des fondations et des aménagements antérieurs au XVIII^e siècle qui, en l'absence de mobilier, n'ont pas pu être datés plus précisément lors de cette opération. Ces maçonneries en grès ou en calcaire se sont révélées massives (plus d'1,50 m de large), employant la technique de fondation sur dalle, adaptée à des élévations de grandes dimensions. Des sols sont parfois encore présents, à l'instar de celui du sous-sol d'un bâtiment large de 6 m et long de 9 m au minimum. Dans le même secteur, un dispositif hydraulique associant un canal, des cuves de décantation et une citerne, a également été préservé des arasements modernes.

La stratigraphie du secteur sud se différencie donc de celle du nord par la présence de nombreuses constructions de grandes tailles liées à des accumulations de niveaux de construction ou de sols. Lors de la destruction générale des édifices à partir de 1733, les anciens murs disparaissent sous les gravats de démolition. Les édifices de l'abbaye du XVIII^e siècle ont été fondés dans ces niveaux.

Les vestiges de l'abbaye classique du XVIII^e siècle.

Bien que l'abbaye ait été très détruite après la révolution, les éléments conservés sont suffisamment nombreux et de qualité pour, non seulement dresser un plan, mais également retracer une partie de son histoire architecturale. Au sud, l'examen des niveaux de construction à l'emplacement du chœur a permis de retrouver la chronologie du chantier de cette partie de la collégiale. De plus, des édifices conventuels dont il n'existe aucune trace dans la documentation ancienne, ont été mis au jour. Les niveaux de destruction de l'ancienne abbaye et de construction des murs de l'abbatiale moderne recèlent de nombreux blocs architectoniques appartenant à des édifices antérieurs au XVIII^e siècle qui renseignent sur les styles adoptés et l'ornementation. Des carreaux de pavements, derniers vestiges des sols disparus, ont été également prélevés en quantité dans ces remblais. Enfin, les premières observations réalisées sur les déchets d'un verrier ont livré des informations sur les vitraux antérieurs au XVIII^e siècle et cet artisanat à l'époque moderne. Fait notable, un cimetière du XIX^e siècle a été découvert dans le collatéral nord-est encore en élévation à l'époque. Il témoigne d'une pratique funéraire originale.

Pour conclure, cette opération a établi que le site, bien que bouleversé à la Révolution, possède un sol-sous archéologique riche et préservé, dont l'étude permettra de renouveler la connaissance de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi.

L'évolution d'un quartier d'habitation à Saint-Omer (Pas-de-Calais) du XII^e s. au XVIII^e siècle

Christine Cercy (Inrap)

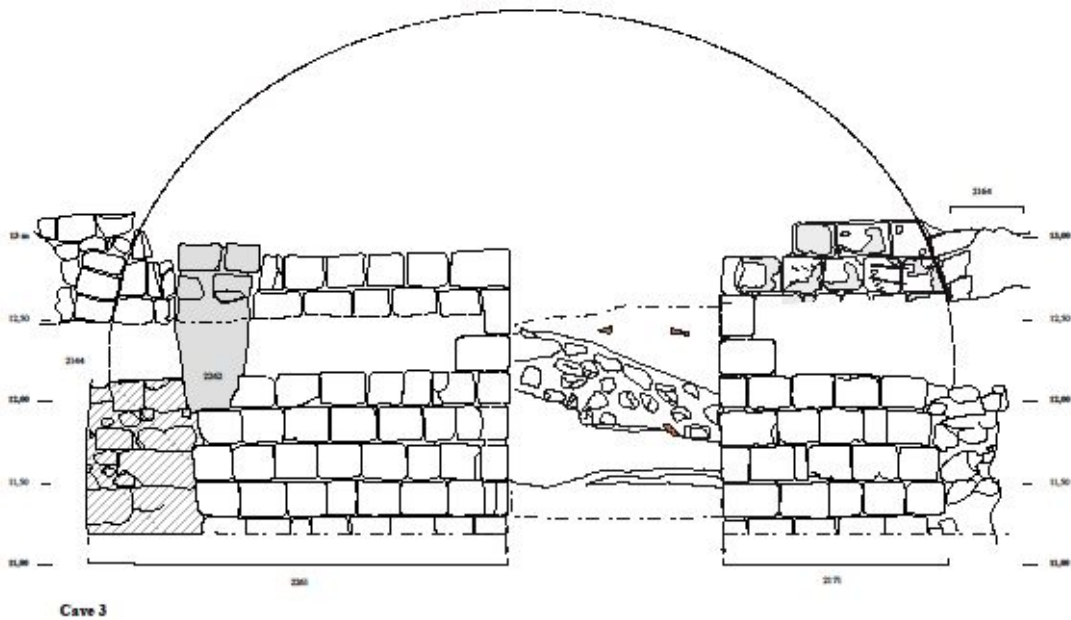
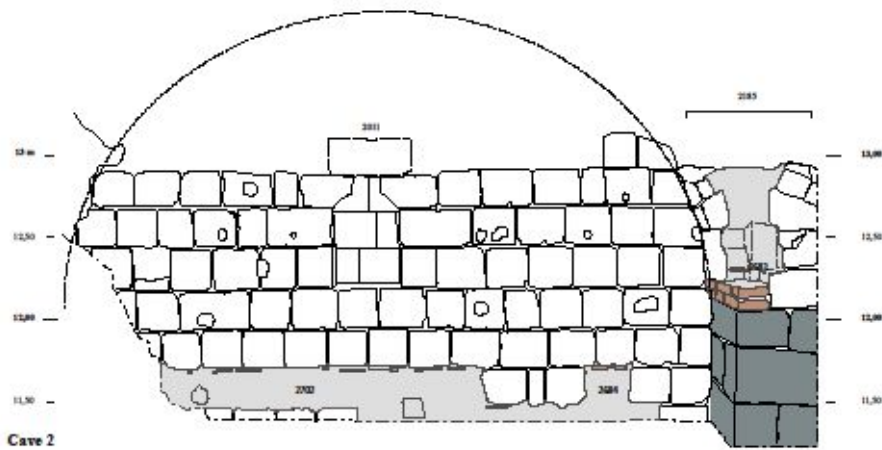
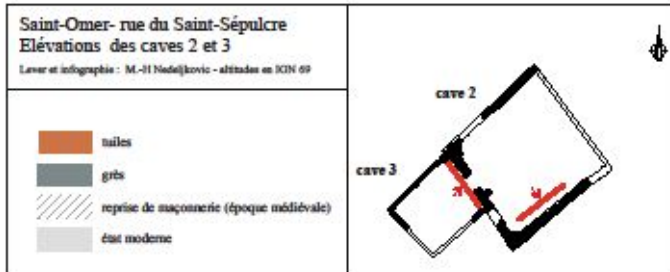
Préalablement à l'aménagement d'un immeuble par Pas-de-Calais Habitat, un diagnostic archéologique, réalisé en 2007, a révélé les vestiges d'une occupation humaine entre le XIII^e siècle et l'époque moderne. D'avril à septembre 2010, 900 m² ont été fouillés.

Le terrain fouillé est inclus dans la paroisse Saint-Sépulcre, consacrée le 14 avril 1387, mais dont on connaît une première mention en 1223. Situé à l'extérieur de l'enceinte du XII^e siècle, le secteur serait incorporé à la ville close vers 1200. Les différentes interventions archéologiques réalisées dans le quartier montrent que l'urbanisation de cette partie de la ville n'est pas antérieure au XIII^e siècle.

Dans la rue du Saint-Sépulcre (autrefois rue des *Bons Enfants*) Jean de Simancourt fonde en 1324 l'institution charitable dite des *Bons Enfants* dont il confie la gestion en 1325 aux Chartreux du Val Sainte-Aldégonde. Jusqu'en 1699, l'édifice enclos de murs est le refuge des chartreux en ville et dispense de l'instruction à quelques jeunes gens sans fortune. Cette fonction de collège s'amenuise jusqu'à disparaître avec l'installation des jésuites à Saint-Omer : en 1699 les chartreux cèdent les Bons Enfants à Louis-Alphonse de Valbelle, évêque de Saint-Omer qui est autorisé à y créer un hôpital général à partir de 1702. Les pauvres et les nécessiteux ainsi que des orphelins y sont hébergés et reçoivent quelque instruction. L'hôpital, aujourd'hui occupé par le Conseil Général et la Mairie de Saint-Omer, est mitoyen du chantier.

La rue Victor Luc porte au Moyen Âge le nom de *Reperstraet*, puis, aux Temps Modernes, rue de *Basse Boulogne* et des *Corroyeurs*. Le quartier très peuplé au Moyen Âge et aux Temps Modernes, est habité par des artisans du cuir (cordonniers, corroyeurs).

Les premiers témoins de l'occupation du site (niveaux cultivés ou pâturés) et l'organisation du parcellaire (fosses, fossés) remontent au XIII^e siècle, et semblent axés sur la rue du Saint-Sépulcre. Les constructions se densifient aux XIV^e et XV^e siècles : au moins six ensembles bâtis ont pu être identifiés. Les habitations médiévales occupent l'intégralité de la zone fouillée, gagnant le cœur d'îlot. Au centre de l'emprise, une construction prestigieuse, comprenant deux caves voûtées communiquant entre elles, représente une superficie totale de 140 m². Il s'agit de l'unique exemple de cave médiévale dans ce secteur, attribuée pour l'instant au XIV^e siècle. Cette demeure voisine des bâtisses plus modestes, sur solins et sablières. Dès le XVI^e siècle, les bâtiments se resserrent sur le front de rue, et, vers la fin de la période, les caves se multiplient. L'arrière des parcelles est alors transformé en cours ou en jardins, et contient des puits, des latrines, des fosses dépotoirs. Au milieu du XVIII^e siècle, le terrain ne contient plus que deux propriétés : celle de Mme de Fiennes, comprenant le bâtiment sur cave du XIV^e siècle, et celle de Jacques Cadart, cabaretier, à l'angle de la rue des Corroyeurs. La trame parcellaire a perduré, sans changements majeurs, jusqu'à nos jours.



Deux occupations médiévales des X^e-XI^e siècles et XIV^e-XV^e siècles en plaine maritime flamande à Loon-Plage (Nord)

Samuel Desoutter (Inrap)

En préalable à l'aménagement d'un lotissement, une fouille a été réalisée entre août et octobre 2010 sur deux zones distinctes (3 000 m² au nord et 7 000 m² au sud) sur la commune de Loon-Plage.

Nous nous situons dans la vallée de l'Aa dans la plaine maritime flamande, entre Gravelines et Dunkerque. La ville de Loon-Plage est installée sur le cordon dunaire fossile et l'intervention se place juste en limite de ce dernier. Les investigations ont révélé la présence de deux occupations médiévales des X^e-X^e s. et XIV^e-XV^e s.

Une exploitation rurale des X^e-XI^e siècles

Les implantations les plus anciennes (X-XI^e s.) au nord se caractérisent par la découverte de deux larges bâtiments sur poteaux (20 x 15 m et 15 x 10 m) dont certains sont conservés. Leur plan se caractérise par des séparations intérieures formant trois vaisseaux distincts. Ils sont associés chacun à une annexe ou dépendance sur poteaux également mais de plus petite dimension (8x 5 m et 12 x 7 m), probablement affectées au stockage des denrées issues de l'agriculture. A proximité de ces bâtiments, d'autres structures fossoyées se développent : elles se résument à des fosses de rejet de consommation et des fossés de drainage et de parcellaire. Les indices environnementaux semblent bien conservés et les rejets soulignent un site côtier à vocation agro-pastorale associé à une activité de pêche. Cette configuration n'est pas sans rappeler les découvertes récentes réalisées dans la région de Dunkerque, à Bierne (2004) et Craywick (2009), mais aussi en Belgique, dans la région de Bruges à St-Andries (2007) et dans la région de Gand à Merelbeke (2004).

Une occupation plus tardive des XIV^e-XV^e siècles

La seconde zone de fouille située au sud présente des constructions plus tardives des XIV^e-XV^e s. implantées à l'intérieur d'un large enclos fossoyé (30 x 45m). Deux types de bâtiments ont été identifiés : des bâtiments semi excavés de type « fonds de cabane » avec, parfois, des aménagements intérieurs sur poteaux ou des extensions palissadées et des bâtiments sur sablières basses construits en matériaux périssables. Ces implantations s'organisent autour d'une mare et de quelques restes de maçonneries en briques sableuses de type canalisation. D'autres structures fossoyées se développent autour mais leurs fonctions restent à définir (artisanat, stockage ...).

La présence de petits chenaux marins sur le site, comblés naturellement, atteste des changements rapides du contexte géologique à ces époques. Leur étude permettra de mieux comprendre l'évolution du paysage pour ces installations anciennes encore peu connues sur ce territoire. Ces découvertes vont contribuer à l'avancée de nos connaissances sur les modes d'habitats et de conquête des terres par l'homme sur la plaine maritime flamande.



Vue aérienne du chantier de fouille montrant les deux zones d'investigation le long de la rue François Mitterrand : au nord, une exploitation rurale des X-XI^es. et au sud une occupation des XIV-XV^es.
© Thomas Sagory – www.du-ciel.com.



Vue aérienne de la zone nord montrant les vestiges d'une ferme étable et de sa dépendance.
© Thomas Sagory – www.du-ciel.com.

**LISTE DES SERVICES ET DES OPERATEURS ARCHÉOLOGIQUES
DE LA REGION NORD-PAS-DE-CALAIS
octobre 2011**

**Direction régionale des affaires culturelles Nord-Pas-de-Calais
Service régional de l'archéologie**

3 rue du Lombard
59000 Lille
Tél 03 28 36 78 50

INRAP/ Direction interrégionale Nord Picardie

518 Rue Saint Fuscien
80090 Amiens
Tél : 03 22 33 50 30

INRAP/Antenne régionale/

11 rue des champs
ZI La Pilaterie
59650 Villeneuve d'Ascq
Tél : 03 28 36 81 80

INRAP/Antenne Canal Seine Nord Europe

16 rue du général Leclerc
80400 Croix Mouligneaux
Tél : 03 22 37 59 20

Les services et opérateurs agréés de la région Nord-Pas-de-Calais

Service archéologique municipal d'Arras

77, rue Baudimont
62000 Arras
Tel : 03.21.71.42.62

Service archéologique de Artois comm

100 avenue de Londres
62411 Béthune
BP 548
Tél : 03 21 61 50 00

Service archéologique de la communauté du Calaisis

Cap Calais
76 bd Gambetta
BP 21 62101 Calais cedex
Tél : 03 21 19 55 95

Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais

7 rue du 19 juillet 1962
62 000 Dainville
Tél : 03 21 21 69 31

Direction de l'archéologie préventive de la communauté d'agglomération du Douaisis

227, rue Jean Perrin
Z.I. de Dorignies
59500 Douai
Tel : 03.27.08.88.50

Archéopole

ZA des Wattines
Rue du pavé d'Halluin
59126 Linselles
Tél : 03 20 39 51 96

Centre archéologique de Seclin

17, rue des Martyrs
59113 Seclin
Tel : 03.20.32.22.17

Service archéologique municipal de Valenciennes

Rue des Archers
59300 Valenciennes
Tel : 03.27.34.24.73

Service archéologique du Conseil général du Nord

Parc du Moulin
59118 Wambrechies
Tel : 03.28.14.55.16

Les services non agréés de la région Nord-Pas-de-Calais

Service archéologique municipal de Boulogne-sur-Mer

115, boulevard Eurvin
62 200 Boulogne-sur-Mer Tel / fax : 03.21.80.06.21

Service archéologique municipal de Lille

30, rue des Archives
59 000 Lille Tel : 03.20.74.08.06

Service archéologique municipal de Tourcoing

10, place Charles Roussel
59000 Tourcoing